

L'art au service de la non-violence et de la paix

Edito

Le 21 septembre est la journée internationale de la paix. Cette année, la dernière de la Décennie de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix, nous verrons encore fleurir de nombreuses initiatives. Nous décrivons un certain nombre d'entre elles dans cette LETTRE consacrée à l'art pour la paix et la non-violence. Cette LETTRE est particulièrement fournie et nous avons voulu présenter des initiatives correspondant à des formes variées d'activités artistiques : art plastique, théâtre, dessin, peinture, origami, écriture, poésie, calligraphie. Certaines initiatives portent des noms explicitement orientée vers la paix : le drapeau pour la paix à Angers, les tambours de la paix, l'oiseau de la paix et les moulins de la paix à Vitry le François, l'origami avec la grue symbole des cris des enfants pour dire « plus jamais Hiroshima », etc. Il s'agit bien d'abord d'appeler à rejeter la guerre en particulier et, de façon plus générale, la violence dans les rapports que développent entre eux, les nations, les groupes sociaux ou les Hommes. Ces manifestations sont d'abord un appel à faire le choix de la non-violence dans toutes les situations conflictuelles.

L'éducation aux valeurs de la paix fait partie de l'éducation à la non-violence et à la paix. Mais la paix n'est pas seulement l'absence de guerre. La paix englobe de façon positive un certain nombre d'autres valeurs qu'il convient de transmettre aux enfants : le respect des droits humains et des libertés fondamentales, l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, le respect des différences et le rejet de toutes les formes de discrimination, la promotion de la vie démocratique, la recherche de règlements non-violents des conflits, la promotion du développement durable, etc. Certaines initiatives décrites dans cette LETTRE mettent l'accent sur certains de ces aspects de la paix comme les expériences pilotées par des membres de l'APEPA en Alsace pour l'éducation au développement durable avec le projet éco citoyenneté et théâtre dans un regroupement pédagogique intercommunal en Alsace ou l'éducation au respect de la différence avec le « Mois de l'Autre », également en Alsace.

L'activité artistique est un formidable champ où peut se donner libre court toute la créativité de l'enfant. Si elle est intelligemment accompagnée par l'adulte qui veille et qui aide à la mise en œuvre pratique des idées des enfants, elle est source de créations parfois étonnantes. Des enfants en difficultés scolaires dans les disciplines traditionnelles, trouvent là parfois à exprimer des motivations et des talents que l'adulte ne soupçonnait pas. L'école a tout à gagner à sortir de la pression des programmes scolaires à boucler pour ouvrir des plages horaires significatives à la création artistique.

Le 2 octobre est la journée internationale de la non-violence. La quinzaine qui joint ces deux dates symboliques est l'occasion de développer des actions qui permettent de promouvoir et les valeurs de la paix et l'éducation à la non-violence. Pousser un cri pour que cesse toute guerre ne prend véritablement sens que si on choisit soi-même la non-violence pour régler ses propres situations conflictuelles. C'est une question de congruence. Sans cette cohérence, nous pourrions vite être stigmatisés dans nos actions pour la paix avec des propos désagréables comme cette formule utilisée parfois : « tout cela est dégoulinant de bons sentiments ». La paix est de l'ordre des finalités qui orientent notre action et la non-violence est de l'ordre des moyens qui construisent notre action. C'est ce dont les enfants engagés dans certaines manifestations symboliques pour la paix prennent facilement conscience. Les comportements sont éduquables dès le plus jeune âge et la non-violence, cela s'apprend. Les enfants ne demandent qu'à être aidés en cela.

La Décennie de la non-violence et de la paix se termine. La paix reste à construire par la non-violence et cela doit être une préoccupation de tous les instants. La Décennie aura permis de clarifier les liens intrinsèques qui existent entre « non-violence » et « paix ». Ces mots sont désormais inséparables.

Le comité de rédaction de la LETTRE

LE RESEAU "ECOLE ET NON-VIOLENCE"

Qu'est ce que le Réseau "Ecole et non-violence"?

Développé par la Coordination française pour la Décennie, le Réseau Ecole et non-violence met en lien les personnes travaillant dans des établissements scolaires qui s'engagent pour l'éducation à la non-violence et à la paix.

Le réseau regroupe, sur son site internet www.ecole-nonviolence.org, des ressources en matière d'éducation à la non-violence et à la paix, des expériences, des dossiers thématiques et un forum de discussion.

Lieu ouvert de rencontres, laboratoire d'idées et de recherche, outil évolutif, le Réseau est basé sur une participation volontaire permettant d'apporter de multiples éclairages, concrets et réalistes, sur ce que recouvre l'éducation à la non-violence et à la paix.

A qui s'adresse ce réseau?

Le Réseau Ecole et non-violence est au service de tous ceux qui développent ou souhaitent développer, au sein d'un établissement scolaire, des expériences d'éducation à la non-violence et à la paix: enseignants, chefs d'établissement, CPE, parents d'élèves...

Comment participer?

Rendez-vous sur le site www.ecole-nonviolence.org pour retrouver toutes ces rubriques. Un forum de discussion vous permettra d'échanger sur vos pratiques et expériences.

Appel à contributions pour le prochain numéro

n°19 : la rumeur
Envoyez vos contributions ou suggestions à:
lalettre-eduquer@decennie.org

Rectificatif : un lecteur attentif nous fait aimablement remarquer que l'édito du dernier numéro de LA LETTRE, sur l'éducation aux écrans, contient une erreur qui a échappée à la vigilance du comité de rédaction et du CA de la Coordination française pour la Décennie, lors de la relecture. Il s'agit de cette phrase : « Aujourd'hui, en moyenne, l'enfant passe plus de temps devant un ordinateur que devant la télévision. » Il s'agit bien entendu de l'enfant en âge d'utiliser couramment un ordinateur. La rectification qui s'impose est de remplacer « enfant » par « adolescent ».

Analyse

Le mois de l'Autre en Alsace

En 2004, à la suite d'actes racistes et antisémites qui ont profondément marqué les esprits, et notamment, face à la multiplication des profanations de cimetières, la Région Alsace – à l'initiative d'Adrien Zeller – et l'académie de Strasbourg, avec le Recteur Gérald Chaix, décident de conjuguer leurs efforts et de faire du mois de mars, « Le Mois de l'Autre ».

L'opération vise à sensibiliser les lycéens et apprentis de la région au respect de l'Autre dans ses différences, qu'elles soient sociales, culturelles, religieuses, ethniques, qu'elles soient liées au sexe ou à un handicap.

Cette action de grande envergure a pour objectif de développer l'éducation et la sensibilisation des jeunes à la tolérance, au respect, au civisme et à la lutte contre toute forme de racisme, d'intégrisme, d'antisémitisme et de xénophobie.

Le principe sur lequel fonctionne l'opération menée dans les lycées et les centres de formation d'apprentis d'Alsace est le suivant : un catalogue, comportant des propositions d'actions formulées par des associations régionales, est mis à la disposition des équipes de terrain, qui sélectionnent celles qui les intéressent. Avec l'accord des instances régionales et académiques, les actions retenues sont inscrites à l'agenda des établissements, qui peuvent également proposer des projets autonomes sur les thèmes du Mois de l'Autre. Les actions menées ont pour objectif de permettre aux jeunes de prendre le temps de s'arrêter pour découvrir « l'Autre », d'apprendre à se reconnaître mutuellement afin de mieux vivre ensemble, dans le respect des différences de chacun. Le financement se fait dans le cadre de la politique de la Région Alsace.

Le « Mois de l'Autre » trouve son aboutissement au mois de mars. Toutes les initiatives menées dans les lycées et les CFA convergent pendant cette période. Il s'agit de tables rondes, de théâtre, d'ateliers spectacles, de musique, de chants, de vidéos etc. Une journée d'échanges et de débats, regroupant les représentants élus des jeunes et les équipes participantes, permet de clore ce mois de réflexion.

En 2005, une dizaine d'associations susceptibles de soutenir les établissements dans ce projet ont été identifiées et un catalogue de fiches d'actions a été réalisé. 5000 jeunes ont été touchés par cette initiative à travers 82 projets. La journée de clôture a rassemblé 450 participants.

Depuis, la manifestation s'est amplifiée pour s'inscrire dans la durée, et devenir un grand rendez-vous régional des lycéens et des apprentis. De plus, la Région Alsace et l'académie de Strasbourg ont souhaité donner un caractère transfrontalier à l'opération. En 2007 par exemple, 15.000 jeunes ont été mobilisés, dans 75 établissements, autour de 253 projets. Fin mars 2007, ils étaient 1100 au Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg, dont une centaine venue de Belgique, du Luxembourg, d'Allemagne et des Académies de Nancy/Metz et Reims, réunis à l'occasion des rencontres régionales du Mois de l'Autre.

En mars 2010, le Mois de l'Autre a connu sa sixième édition avec la participation de 16 800 jeunes et 275 actions menées. Le thème principal en était « l'égalité hommes femmes, une carte à jouer, de nouvelles relations à inventer ». En effet, il s'est avéré que les violences faites aux femmes inquiètent les lycéens. Les jeunes qui siègent au conseil académique de la vie lycéenne (CAVL) ont monté un questionnaire afin de mener une vaste enquête visant à prendre connaissance des réflexions des lycéens sur les relations hommes femmes et aussi sur leurs connaissances de la législation dans ce cadre. Cette enquête pourrait fort bien déboucher sur un plan d'actions à mettre en œuvre à l'avenir dans les établissements scolaires.

Le mois de l'Autre est désormais devenu un grand rendez-vous annuel qui prend de plus en plus d'ampleur. Il est encore promis

à un bel avenir. Au total, près de 66 000 jeunes ont été sensibilisés à l'Autre depuis 6 ans.

Sources :

- communiqués de presse sur le mois de l'Autre
 - informations internet, académie de Strasbourg et associations participantes
 - compte rendu de réunions Conseil académique de la Vie Lycéenne
- Quelques associations participant au « Mois de l'Autre »
- Association Droit pour la Justice (DPJ) : droitpourlajustice.e-monsite.com
 - David et Jonathan : davidetjonathan.com
 - Théâtre du Potimarron – atelier de Saverne : contact@theatrepotimarron.com
 - Le Clapest : <http://www.clapest.org/>
 - CEMEA : cemea.asso.fr
 - LICRA : licra.org

Annick BLANCK, secrétaire de l'APEPA

(Association de Parents d'élèves de l'Enseignement Public en Alsace, membre de la Coordination française pour la Décennie)

Projet éco citoyenneté et théâtre avec la classe de CM1/CM2 du RPI 1 Saasenheim/Richtolsheim.

Année scolaire 2008/2009

Encadré par Yvette Hugué-Menweg (parent d'élève, membre de l'association théâtrale Grand'Rir (Obernai)), ce projet fut mené d'octobre 2008 à juin 2009. L'aboutissement en a été un spectacle présenté lors de la kermesse de l'école le 14 juin. L'objectif était d'amener les élèves à réfléchir sur le sujet de la protection de la planète. Quels sont les dangers de la pollution, comment les voit-on, quelles en sont les causes, que peut faire chacun à son niveau pour améliorer la situation ? Comment sensibiliser les gens autour de nous. (Les élèves sont répartis par 5 groupes de 4 ou 5, 22 élèves au total).

Phase 1 (octobre à mars)

Par ateliers de trois fois une heure par semaine pour chaque groupe.

Les élèves choisissent le thème qu'ils souhaitent développer :

- groupe 1 : le tri des déchets
- groupe 2 : la pollution atmosphérique
- groupe 3 : les animaux du Ried² en voie de disparition
- groupe 4 : la situation au pôle Nord
- groupe 5 : synthèse et utilisation des informations de tous les autres groupes afin d'imaginer un fil conducteur au spectacle.

Les enfants décident très vite de mettre en scène une cour de justice où la terre serait sur le banc des accusés. Les autres groupes viendraient en tant que témoins à la barre. L'objectif serait donc de démontrer que la Terre est une victime et que le procès est injuste.

Cette première phase est essentiellement de la recherche d'informations sur chaque sujet. Le groupe 5 va surtout

s'interroger sur le vocabulaire juridique, sur les uniformes des acteurs d'une cour de justice et comment organiser le procès. Quelques élèves sont délégués à partir à la « pêche » d'informations auprès des autres classes, puisque toute l'école est dans une dynamique d'éducation au développement durable.

Phase 2 (avril à mi-mai)

1) Chaque groupe élabore un scénario à partir des recherches effectuées et du fruit de ses réflexions et interrogations. Choix des costumes. Choix des noms de scènes. Puis nous utilisons le support de la vidéo. Chaque saynète est enregistrée afin de les exploiter lors du spectacle final. Choix d'une musique par saynète, pour agrémenter la bande son.

2) Création d'une chanson commune grâce à la mise en commun des productions de 5 élèves de la classe ; choix d'une musique d'accompagnement dans la discographie existante.

3) Elaboration de panneaux récapitulatifs :

- Quatre panneaux avec le fruit des recherches des groupes
- Un panneau récapitule les actions éco citoyennes de toute l'école.
- Un panneau avec les écrits qui ont menés à la création de la chanson commune.
- Un panneau « Livre d'Or ».
- Un panneau explicatif sur l'organisation et les objectifs de l'atelier.

Phase 3 (mi-mai à mi-juin)

Répétitions du spectacle en classe entière. Apprentissage de la chanson.

LA TERRE SUR LE BANC DES ACCUSES

(juin 2009)

Spectacle imaginé et mis en scène par la classe des CM1/CM2 du RPI

Saasenheim/Richtolsheim (classe de M.Lanoix)

Encadré par Yvette Huguet-Menweg (association Grand'Rir)

L'heure est grave, la Terre est accusée de pollution atmosphérique, de fonte des glaciers, d'amoncellement des déchets, de responsabilité dans la disparition d'espèces animales. L'avocat de l'accusation Maître Pierrepauljacques n'en démord pas, la Terre devient mollassonne, se laisse déborder et ne remplit plus son rôle de mère nourricière. Maître Bonsens, avocate de la défense, devra faire preuve de toute sa verve et sa détermination pour disculper sa cliente. Dès lors, une succession de témoins défilent à la barre pour alimenter les thèses de chacun et le juge aura fort à faire pour gérer tout ce petit monde. Des documents vidéo viendront étayer le réquisitoire et la stratégie de la défense. Maître Bonsens saura-t-elle sauver la Terre de la condamnation ? Un spectacle sur un sujet essentiel traité avec malice et humour par de talentueux défenseurs de la planète.

Spectacle interactif vidéos/ jeu de scène et chanson finale Durée : 30/35 minutes
Yvette HUGUET - MENWEG

¹ RPI = Regroupement pédagogique intercommunal

² Ce terme est employé pour désigner une vaste zone humide d'environ 200 kilomètres carrés, le Grand-Ried situé au centre de la plaine d'Alsace, entre Strasbourg et Colmar.

Trois histoires d'enfants avec l'atelier théâtre en Alsace

Au cours de ces dernières années, j'ai été amenée à encadrer des ateliers théâtre au sein de mon village avec des enfants de 8 à 14 ans. Pendant six ans, je le fis sous l'égide d'une association locale puis l'année dernière j'entrepris de mener une action similaire dans le cadre scolaire auprès d'une classe de CM1/CM2.

Outre ma passion pour le théâtre, j'aime le contact avec les enfants et leur rapport spontané avec cet art. Chaque nouveau projet est pour moi une aventure humaine, pleine de surprises et d'enseignement et est avant tout un accompagnement sur une petite tranche de vie.

On a coutume, à juste titre, de définir notre société comme individualiste et amenant nos plus jeunes à des comportements égocentriques et dépendants des écrans (télé, ordinateur, jeux vidéos).

Pourtant, ils sont avant tout des êtres en devenir et restent des enfants pleins de ressources et débordants d'énergie, d'imagination et d'intuition.

Cette nouvelle génération est aussi un puits de connaissances acquises par le biais, entre autre, des sources précédemment citées.

S'il est avéré que beaucoup d'enfants développent des comportements agressifs voire violents supposant de grandes angoisses, il me paraît indéniable que cette agressivité peut trouver des exutoires tels que le théâtre, qui est un outil formidable.

J'aurais envie de dire, que toute cette agressivité étant de l'énergie à l'état brut, le théâtre est une sorte de recyclage « écologique » avec restitution non polluante pour le groupe.

Tout le travail consiste à canaliser, décoder, proposer, réajuster pour aboutir à une mise en commun et à un résultat satisfaisant et porteur pour chaque enfant.

Le projet est avant tout une manière d'avancer.

Avancer, c'est partir d'un point et arriver un peu plus loin.

Ce cheminement est personnel à chaque enfant en fonction de ses capacités, de ses ambitions, de sa liberté intérieure.

Il s'agit pour moi de les accompagner sur ce parcours en veillant toujours à les valoriser afin de le mettre en confiance, de servir le groupe et donc l'aboutissement du projet, c'est à dire : la création proprement dite.

Ainsi, chaque enfant trouve SA place et arrive souvent à transcender ses limites personnelles.

Le projet scolaire 08/09

Outre le thème développé lors de cet atelier, la rencontre avec un petit groupe d'élèves autour d'un questionnaire commun, a généré une dynamique plus ou moins spontanée selon les enfants.

Pour certains, il était d'emblée facile de construire une saynète car les élèves très impliqués, se retrouvaient dans la cour et en-dehors de l'école pour élaborer leur projet.

Mon rôle était donc de donner de la consistance au scénario, vérifier la possibilité de mettre les idées en scène sachant que les moyens de l'école étaient réduits.

Pour d'autres groupes en revanche, tout le travail de dynamisation préalable fut très important.

Amener petit à petit par des recherches sur internet, à se poser des questions ! S'interroger sur sa place dans la société, au sein d'un groupe, au milieu d'un environnement qui le concerne. Se questionner les uns les autres en faisant part de leurs recherches mutuelles. S'écouter, respecter le travail de l'autre, le compléter au besoin, cheminer ensemble...

Au fur et à mesure des rencontres, j'ai été étonnée par l'investissement grandissant de certains enfants qui au départ étaient plutôt réticents au projet.

Une stimulation d'autant plus remarquable pour une fille de 11 ans, effacée, en difficulté scolaire, en détresse sociale.

Nelly n'osait guère s'exprimer au départ. Elle se reposait sur le choix de ses camarades. Je la sollicitais néanmoins à chaque prise de décision. « Et toi Nelly qu'en penses-tu ? » « Et toi Nelly, qu'as-tu trouvé ? Quel personnage voudrais-tu incarner ? »

Je compris très vite que cette élève était pleine de ressource et pleine d'enthousiasme. De séance en séance elle participât de plus en plus sans attendre ma sollicitation.

Le dernier mois, le stress commençait à monter, le temps commençait à manquer, il restait des prises de vues à faire pour la partie vidéo du spectacle.

Les enfants défilaient chez moi pour peaufiner les derniers détails. Nelly devait être de ceux-là. Rendez-vous fut pris après l'école pour enregistrer sa séquence.

Mais elle ne vint pas ! Malgré mes appels téléphoniques restés sans réponses et une nouvelle tentative de rencontre ! L'enseignant m'apprit que le père de Nelly s'opposait à toute activité en dehors des horaires scolaires et que cela empêchait Nelly de participer à des sorties ou classes transplantées.

Lors de la répétition en classe entière, je pus enfin revoir Nelly. J'avais compris à son attitude qu'elle était gênée car elle évitait de croiser mon regard.

Je savais aussi qu'elle ne décidait de rien, qu'elle n'avait pas choisi de me poser un lapin et que la motivation que j'avais décelée était réelle et sincère.

« Nelly, serais-tu d'accord de faire la prise de vue dont nous avons parlée et que nous avons préparée ensemble ? »

« Oui mais... »

« Alors, viens prends ton costume ! Tu te souviens de ce que tu dois faire ? »

Un large sourire vint éclairer son joli visage

« Oui ! »

Nelly a donc pu aller au bout de son projet, encouragée par ses camarades.

Le jour du spectacle, son père s'est opposé à ce qu'elle y participe, mais son visage radieux était malgré tout présent grâce à l'enregistrement vidéo réalisé deux jours plus tôt.

Loris est un garçon joyeux, dynamique, débordant de vitalité gestuelle et verbale. Son enseignant le catalogue dans le rang des cancre. Loris est un des trois redoublants de la classe et son niveau scolaire est médiocre. En grande difficulté surtout en français.

Lorsque Loris, très motivé par le projet théâtre, manifeste son désir de tenir un des premiers rôles, qu'il a lui-même peaufiné, son instituteur me dit froidement que je vais droit à la débâcle et que je devrais choisir quelqu'un d'autre !

Je maintiens malgré tout la distribution.

Loris est tellement enthousiaste et a manifesté tant d'ardeur aux recherches, qu'il me paraît naturel d'en rester à ce choix et de l'encourager à mener son projet à bien.

Il a écrit lui-même des textes pour alimenter le scénario.

L'apprentissage du texte fut néanmoins très difficile et étant donné le délai court jusqu'à la première et le peu de temps imparti pendant les heures de classe, j'ai proposé à Loris de garder son texte sur scène (son rôle d'avocat s'y prêtait sans problème). Loris fut soulagé et dès lors il a redoublé de travail personnel pour lire de la façon la plus audible et avec le plus de fluidité possible.

Je dois dire qu'il nous a tous bluffés (son enseignant en premier) car sa présence sur scène, sa voix et sa lecture furent formidables.

Quelle joie de voir à quel point cette expérience lui fut profitable et de lire sa fierté et celle de sa famille.

Thierry est un garçon débonnaire, jovial d'emblée investi dans le projet. Très vite il se distingue comme celui qui ramène les idées sur terre, plein de bon sens.

Les premières rencontres avec son groupe, où il est le seul garçon, m'amène à le considérer comme une valeur sûre, motivé, sérieux, à l'écoute des autres, plein d'idées.

Cependant, lors de la dernière après midi en sous groupe, il me paraît distant et désinvestit. Je l'interroge et il m'avoue qu'il ne voit pas pourquoi il devrait continuer à travailler sur le projet car « de toute manière mes parents de me laisseront pas venir à la représentation ! ».

Je m'étonne et lui demande des explications : « depuis la maternelle, mes parents ne veulent plus que je participe, car quand j'étais petit on m'a attribué un rôle que mes parents n'ont pas apprécié... J'avais un bonnet d'âne sur scène ! Et depuis c'est fini, je ne vais plus à aucune fête de fin d'année. »

-« Ah ! Mais là c'est différent tu tiens un rôle gratifiant et tu es formidable ! »

-« Je sais et je voudrais bien le faire, mais ils ne voudront pas »

-« Veux-tu que je parle à tes parents ? »

-« Oui je veux bien, mais je ne sais pas si ça changera quelque chose »

Quelques jours plus tard, je rencontre les parents et leur explique le projet, l'investissement extraordinaire de leur fils et le rôle qu'il a choisi et élaboré (Monsieur Lumière).

Les parents m'ont écoutée et à leur tour expliqué leur position et l'humiliation qu'il avait ressentie quelques années plus tôt. Après un instant d'échange, ils me promirent que leur fils sera présent à l'heure de la représentation et pas un moment de plus.

Et en effet, ils tinrent leur promesse, Thierry était là, fier et heureux et applaudi à son entrée sur scène car avec son habit de lumière il brillait de mille feux !

Joli pied de nez aux oreilles !!!!

Voici trois histoires d'enfants de cette classe. Il y en a d'autres, tant d'autres...

Je suis convaincue que des expériences de ce type sont essentielles et donnent un sens au travail de groupe. Créer et donner la possibilité de créer est une manière de générer une énergie nouvelle en-dehors de toute stigmatisation.

La scolarité a pour vocation de développer le savoir individuel et elle doit être aussi le vecteur de collaboration par l'accueil des différences. Et il ne s'agit pas toujours des différences les plus visibles.

Car la vie sociale n'est-elle pas de mettre ensemble le savoir, le savoir être et le savoir faire de chacun afin d'avancer et grandir ensemble ?

Expérimenter cela dès le plus jeune âge est un chemin indéniable vers la tolérance.

Yvette HUGUET-MENWEG, Parent d'élève APEPA

À chaque rentrée scolaire, de nombreux articles parlent de la violence scolaire, de son augmentation réelle ou fictive, de ces jeunes qui ne peuvent s'intégrer. La France aurait la jeunesse la plus triste du monde... On la comprend. L'image qu'on en peint n'est pas bien belle. Et si nous propositions de bannir ce mot de violence pour offrir aux jeunes un message d'espérance ? Voilà le pari du programme Education à la Paix de l'association Initiatives et Changement (www.ic-fr.org).

Lancé peu avant les événements dans les banlieues françaises en 2005, il propose des actions de terrain, des formations d'enseignants mais également un Concours de dessins donnant l'opportunité aux élèves de découvrir combien nous sommes, par le regard que nous portons sur l'autre, responsables de la paix qui nous entoure. Ce concours « Adoptons la paix-attitude » est lancé le 21 septembre de chaque année et se termine mi-mars. Les jeunes entre 8 et 13 ans doivent raconter avec humour, colère, angoisse, etc., l'émergence d'un conflit vécu, son apogée, et lui trouver une issue positive. Ceci doit se faire sur une feuille A4 en copiant, collant, dessinant. Ils peuvent évoquer tous types de conflit (conflit à l'école, entre frères et sœurs, entre amis, etc.). L'œuvre doit être réalisée par groupe de 3 ou 4, une difficulté supplémentaire lorsqu'on pense que l'autre dessine moins bien que soi, que l'histoire est choisie à la majorité mais pas toujours à l'unanimité. Comme dans toute dynamique de groupe, les conflits sont présents et le jeune est amené à découvrir l'importance de l'écoute et du respect de l'autre pour créer un projet commun. Certains encadrant nous témoignent ainsi des difficultés rencontrées pour réaliser cette œuvre. Mais tous sont unanimes : ce projet leur permet de parler de la violence de manière ludique, sans attendre qu'un fait grave ou qu'une sanction soit là : « le concours a été le moyen d'aborder le sujet de la résolution de conflits hors situation d'urgence et d'instaurer un véritable dialogue avec mes élèves ».

C'est pourquoi, lorsque nous convoquons les membres du jury pour l'attribution des prix, nous insistons sur l'importance de la réflexion dans le dessin et pas seulement sur le résultat final et l'esthétique. Nous leur disons notamment que les dessins qu'ils regardent ont déjà une histoire. Des jeunes ont mis tout leur cœur pour les réaliser et, même s'ils ne paraissent pas égaux esthétiquement parlant, un long travail a été fait par les jeunes et leurs accompagnateurs pour aboutir à ces œuvres.

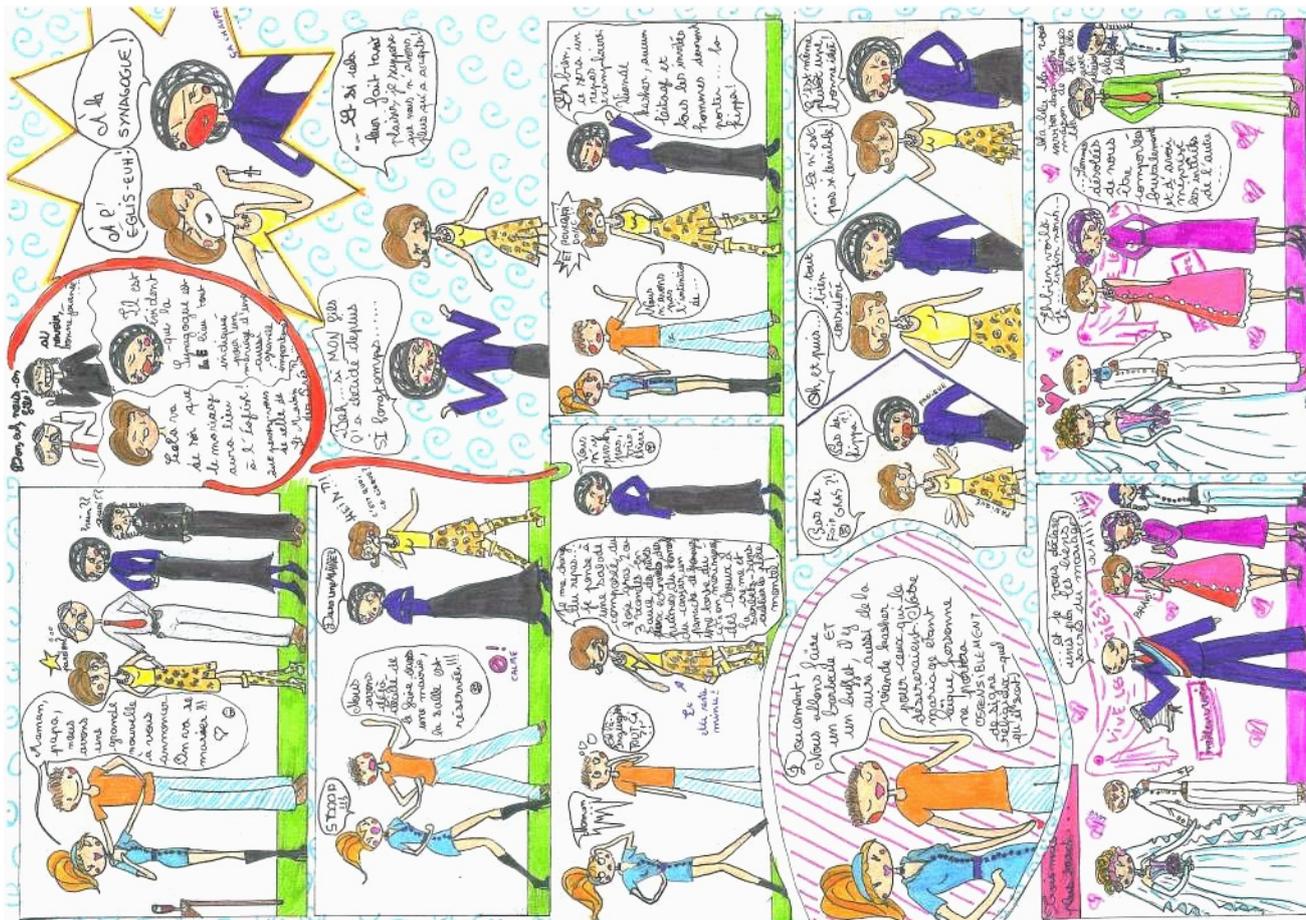
Une jeune lauréate a également témoigné dans le magazine Julie de l'apport de ce concours pour le collège : « on a réalisé un film, Tous les mêmes, de notre histoire, avec l'aide de l'association et d'une réalisatrice de courts métrages. C'était chouette. Je suis aussi fière car c'était une belle aventure [...] et je crois que ça a fait avancer les choses dans mon collège. »

De nombreux parrains et marraines soutiennent ce projet. Claire Brisset, Rajmohan Gandhi, Mohammed Sahnoun, Jean Marie Petitclerc, Plantu, tous ont accepté de porter ces valeurs de paix auprès des jeunes. Si vous aussi vous souhaitez faire participer des élèves ou des jeunes de centre aéré ou visualiser quelques réalisations sous forme d'animations vidéo, vous pouvez vous rendre sur le site internet de l'association : <http://www.fr.iofc.org/projets/education>.

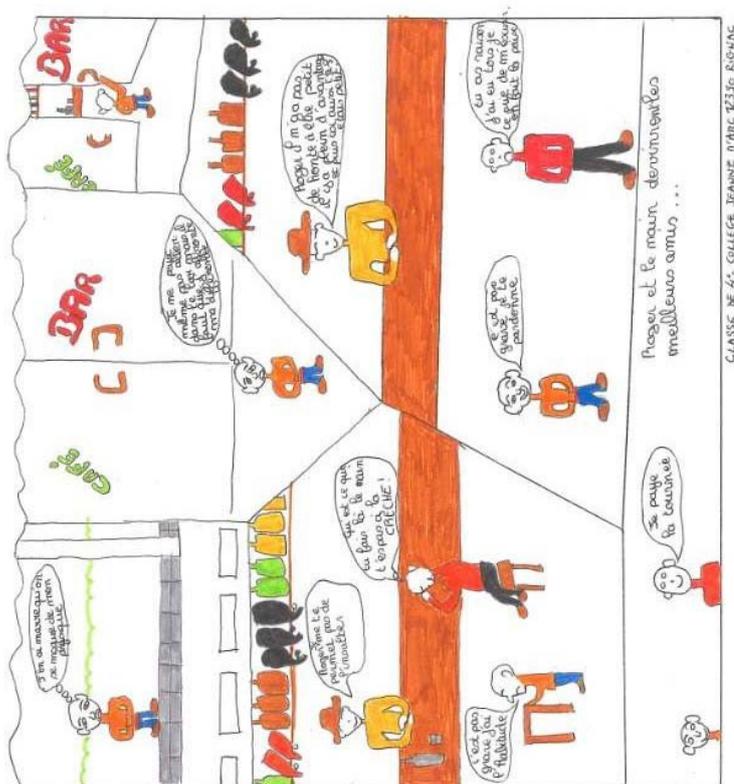
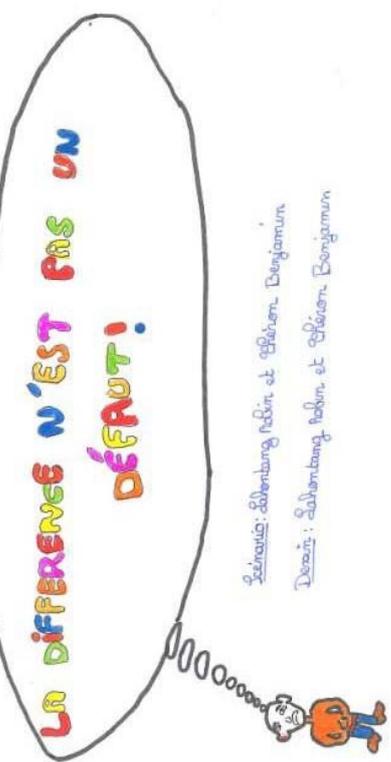
Vous trouverez tous les éléments concernant ce concours. De nombreux lots sont à gagner dont la mise en film de l'histoire gagnante. Bonne Chance !

Sérolène LEFORT, Co-responsable Education à la Paix
Initiatives et Changement

Premier prix du Collège : **Mariage mixte**



Troisième prix du Collège : **La différence n'est pas un défaut**



CLASSE DE 4^e COLLEGE JEANNE D'ARC 72350 BOMME

Entretien avec Hassan Massoudy

Pourquoi la calligraphie ?

Depuis l'enfance on me dit que j'écris bien. Quand j'avais une dizaine d'années, je répondais souvent à des demandes pour faire des enseignes dans mon école ou pour des commerces. A 16 ans, je suis devenu apprenti calligraphe à Bagdad, pendant 8 ans.

En 1969, je quitte l'Irak pour la France. Je commence alors des études d'art plastique à l'École des Beaux-arts. J'y ai suivi un enseignement classique, puis j'ai eu besoin de trouver une expression qui me soit propre. Je suis donc revenu vers la calligraphie, à laquelle je mêle la poésie. J'aime utiliser les phrases de sagesse de l'Orient et de l'Occident.

En 1975, j'ai rencontré un comédien, Guy Jacquet, puis avec un musicien, Fawzy Al Aïedy, nous avons créé tous trois un spectacle dans lequel je calligraphiais sur un rétroprojecteur. Nous avons ainsi sillonné la France pendant 12 ans. Dans les endroits où nous nous produisions on me proposait souvent d'exposer.

En 1980, des enseignants m'ont demandé de travailler avec des enfants. J'ai continué par la suite et c'est ainsi que j'anime des ateliers de calligraphie depuis 30 ans en parallèle à mon activité d'artiste calligraphe.

Comment se passe un atelier de calligraphie ?

Quand j'arrive dans un atelier, je commence par préparer mes instruments. Pour la calligraphie on utilise un calame, qui est un roseau taillé. C'est un instrument vieux de 5000 ans. Je le présente aux enfants et je leur explique qu'il est très ancien. Le calame oblige à aller lentement. La calligraphie est basée sur le souffle, c'est ce qui amène une paix intérieure. Le roseau n'absorbe pas beaucoup d'encre, juste ce qu'il faut pour une lettre, ainsi les enfants sont obligés de retourner à l'encrier à chaque lettre. Normalement, on bloque la respiration lorsque l'on trace la lettre et l'on respire quand on revient à l'encrier. Il y a donc une synchronisation du souffle, ce qui apporte calme et concentration.

Les interventions peuvent être différentes selon les endroits, selon aussi le temps d'intervention.

J'ai travaillé dans une école du 20^{ème} arrondissement de Paris (école primaire Olivier Métra) pendant 5 ans, avec les

mêmes élèves. L'atelier avait lieu tous les mercredis, je travaillais avec les enfants à partir de 13h, j'avais ensuite les parents et les professeurs le soir. En juin, il y avait la fête de la calligraphie. Tous les enfants calligraphiaient devant les parents et les travaux de l'année étaient exposés sur les murs de l'école. La dernière année l'exposition eut lieu dans une grande salle à la Villette.

Je pense que cette activité a une réelle utilité éducative, elle développe la capacité à se concentrer. La différence entre le stylo à bille et le calame apparaît clairement. Je pense que le stylo fausse la relation qui existe originellement entre l'écriture et le souffle. L'utilisation du calame est une manière pour les enfants de se sentir valorisés devant leur entourage. J'ai eu une demande importante de la part des enseignants. J'ai senti chez eux un besoin de connaître la forme de l'écriture et d'en apprendre le sens du tracé.

Dans les années 60 en Europe, on a arrêté l'enseignement de l'écriture en pleins et déliés, alors qu'il existait avant un vrai apprentissage de l'écriture à la plume.

Apprendre à maîtriser le souffle lorsqu'on écrit permet de trouver un calme et une paix intérieure, dont le manque peut provoquer chez certains enfants un stress, une peur.

Pourquoi des messages de paix ?

En 1980 l'Irak et l'Iran sont entrés en guerre. Ces deux pays étaient pour moi un seul peuple. J'avais de la famille dans les deux pays. C'est une guerre que j'ai ressentie profondément, un vrai déchirement. Alors pendant des années j'ai calligraphié des textes sur la paix.

Comment véhiculer ce message de paix à travers le travail d'écriture ?

J'explique aux enfants comment une lettre peut rester la même tout en prenant une autre forme. Je leur montre un A majuscule. J'explique qu'il peut devenir un oiseau en allongeant la lettre. C'est un jeu. On commence par un quart d'heure de travail. Très lentement, c'est important. Quand j'interviens dans une classe, j'entends souvent les enseignants dire « je ne les ai jamais vu aussi calme ! ».

Mon travail est basé sur la poésie. J'utilise des phrases

simples. Des phrases que chacun peut comprendre comme il veut, très imagées.

Par exemple, il y a une citation que j'aime bien : « Ô ami, ne va pas au jardin de fleurs, le jardin de fleurs est en toi » de Kabir XVIe s. C'est une phrase que chacun peut interpréter comme il l'entend. Ou encore : « On ne peut plus dormir tranquille quand une fois on a ouvert les yeux » de Pierre Reverdy.

Les enfants se projettent souvent dans les phrases imagées, ils proposent de les interpréter comme cela leur vient à l'esprit. J'ai simplifié la technique traditionnelle. On commence par l'écriture capitale romaine que j'ai épurée en la réduisant à deux mouvements une petite ligne droite et une courbe. Les élèves doivent reprendre les lettres de l'alphabet, ainsi chaque lettre est composée d'un ensemble de ces deux mouvements. On apprend également un procédé pour la calligraphie latine, ainsi que pour les lettres arabes. Je propose des modèles à reproduire, ou bien les élèves proposent des phrases.

Avez-vous une demande importante pour des ateliers ?

J'ai beaucoup de demandes de la part du grand public. Cependant, les institutions culturelles et éducatives ne cherchent pas à encourager cette démarche. Il n'y a pas de prise de conscience de l'importance de l'écriture. Je pense pourtant que pratiquer une à deux heures tous les mercredis par exemple, peut être utile aux enfants.

Sur 30 ans, j'ai vu beaucoup de personnes qui ont pratiqué des ateliers et ont ensuite continué la calligraphie.

La calligraphie a une vocation éducative. D'abord parce qu'elle

s'inscrit dans un rapport au temps différent. Prendre son temps, aller lentement, être concentré est important. Je leur apprend aussi à occuper l'espace, à ne pas déborder sur le voisin. C'est un apprentissage des règles et du respect de l'autre.

L'enfant, qui a maintenant l'habitude d'utiliser un clavier, frappe sur les touches verticalement, ce qui n'est pas du tout apaisant. Jusque dans les années 60, les instituteurs montraient aux élèves comment tenir une plume, les doigts allongés. C'est important de savoir comment tenir l'instrument utilisé chaque jour, mais cela ne s'apprend malheureusement plus. Aujourd'hui, la plupart des enfants tiennent leur stylo de différentes manières et souvent non appropriées.

Dans l'enseignement de la calligraphie on apprend aussi à ne pas bloquer son énergie. On explique également qu'il ne faut pas trop pencher la tête sur le papier sinon les muscles se fatiguent et l'on s'énerve.

Il s'agit d'apprendre à unir le corps et l'esprit dans l'écriture. La calligraphie est une éducation de paix intérieure.

Hassan MASSOUDY, artiste calligraphe

Vous pouvez retrouver toutes les informations sur cet artiste ainsi que ses prochaines expositions sur son [site](#)

Hassan Massoudy ouvre également régulièrement son atelier au public pour une exposition/vente. Les prochaines dates : 25 septembre 2010, 30 octobre 2010, 27 novembre 2010, 18 décembre 2010. De 15h à 19h au 18 quai de la Marne, 75019 Paris



Paix
Peace - Pace - Friden - Paz

Sur terre, il y a place pour tous. (Schiller, XIXe s.)

Des ateliers de peintures pour faire grandir la paix



Depuis près de 15 ans l'association Constellation propose à des enfants déshérités du tiers-monde, de découvrir par la peinture, qu'ils sont capables de créer de belles œuvres, des œuvres qui ont de la valeur. Ces enfants, enfants des rues du Pérou, de Bolivie ou du Venezuela, enfants soldats de la République du Congo, fils et filles de paysans sans terre, dans le nord de l'Argentine, enfants de minorités ethniques dans le sud de l'Inde, ces enfants, auxquels tout leur environnement renvoie une image d'échec et de désespoir, découvrent ainsi qu'ils ont de la valeur.

Mais il ne suffit pas de prendre un pinceau pour faire quelque chose de beau. Constellation est exigeante vis à vis des enfants : leur adhésion est volontaire, mais ils doivent s'engager à la régularité et à donner le meilleur d'eux-mêmes.

En contrepartie, Constellation attache une grande importance à mettre en valeur le travail des enfants : expositions, impression de cartes, de calendriers à partir de leurs peintures, etc. Et il n'est pas rare, à l'occasion d'expositions en France, de voir un adulte ou un enfant découvrir que les indiens ou les cireurs de chaussures peuvent faire de belles choses ; des enfants immigrés en France découvrent que dans leur pays d'origine on peut réaliser des œuvres magnifiques et retrouvent ainsi la fierté d'être originaires de ce pays.

Lorsqu'un enfant découvre qu'il est capable de créer des choses qui ont de la valeur, il prend conscience qu'il a sa place dans l'endroit où il vit et qu'il n'est pas méprisable. Il se situe beaucoup mieux par rapport à ceux qui l'entourent. Les autres, et en premier lieu ses parents, sa famille portent un autre regard sur lui. La peur d'être moins bien, qui est souvent source de violence, disparaît et en même temps la peur du regard de l'autre.

Constellation s'attache également à mettre les enfants de différents continents en relation, à travers des échanges de peintures, le journal, édité en quatre langues, qui les reproduit et les commente, Internet, etc. A travers ces échanges, les enfants prennent conscience de ce qu'ils sont et d'où ils viennent, des différences entre eux mais aussi que ces différences sont une richesse humaine et non une occasion de peur.

Les ateliers de Constellation peuvent conduire les enfants à exprimer des messages de paix. Ainsi, les enfants de Titrite au Maroc ont fait une fresque avec ces mots : "Peace in heart is

peace on earth" (La paix dans le cœur, c'est la paix sur le monde.)

Constellation propose régulièrement aux enfants de travailler sur un thème et ce peut être l'occasion d'aborder la question de la paix. En 2007 ils ont illustré les 29 articles de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, le droit à la vie, le droit à une justice équitable, l'égalité de chacun, etc. En 2009, ils ont peint « les histoires de migrations » de leurs familles. Ils ont montré, dans la simplicité, mais avec une impressionnante pertinence les multiples facettes du sujet. Les migrations ont existé depuis l'origine du monde et tous les pays connaissent les phénomènes migratoires d'entrée et de sortie du territoire. Les peurs de l'autre sont visibles dans tous les pays. Leur travail permet de mieux comprendre et donc d'abandonner une approche manichéenne de ce phénomène si complexe.

Mais il ne suffit pas de dessiner un jour des images de paix pour être vraiment artisan de paix. C'est dans le temps et à travers l'expérience d'un beau travail ensemble que les enfants vont vivre l'expérience de la joie de la rencontre de l'autre, du respect de l'autre, de la connaissance et reconnaissance de l'autre : c'est pourquoi les ateliers s'inscrivent dans la durée.

Les enfants et les jeunes prennent conscience qu'ils peuvent travailler pour la paix même quand ils sont dans la guerre, par leur attitude. En République Démocratique du Congo (RDC), un drame entre enfants a permis à tous de retrouver le chemin du dialogue en revenant à une tradition ancienne le Barza .

Les ateliers sont une occasion de faire des expériences de paix. Les garçons apprennent à travailler avec les filles et à les respecter, les plus doués à aider les autres et à ne pas les mépriser et les animateurs sont là pour faire comprendre ce que c'est que respecter l'autre, lui parler correctement, le valoriser, l'aider, ne pas abîmer son dessin. Certains enfants qui ont participé aux ateliers deviennent animateurs à leur tour bénévolement. Une solidarité se crée entre eux. A leur tour certains vont aider à animer, ils prennent conscience qu'ils ont une place ensemble dans la société. Que c'est eux qui la font et la transforment. « La paix c'est notre affaire. »

Sylvaine REMY, présidente de l'association Constellation

Le projet des « Miles de l'Art » est une démarche collective de peinture murale sur toile, utilisée dans les milieux scolaires, thérapeutiques et socio-culturels.

Des groupes d'enfants, de jeunes et d'adultes sont amenés à développer une idée-force sur le fond et sur la forme et à l'illustrer sur toile. Brainstorming, débat, recherche, argumentation et évaluation, tout au long de la démarche alternent pensée créative et pensée critique, expression et illustration, découverte de soi et confrontation à l'autre, ce qui amène les participants à prendre leurs décisions sur un mode interactif, participatif et coopératif, le résultat étant le produit des idées et de la volonté du groupe.

C'est en Bosnie en 1996, après la guerre serbo-croate, que le projet est né. Dans un orphelinat, 350 enfants peignent la première toile sur le thème "Hier, aujourd'hui et demain". En dialoguant, ils s'aperçoivent que leurs vécus et ressentis sont comparables. Par le dessin et la peinture, ils extériorisent leur peine, leurs rêves et leurs espoirs. A l'aide de leurs interactions et de leurs rôles au sein du projet, ils reconstruisent leur identité dans la vie quotidienne et se projettent dans l'avenir avec optimisme. Des expériences similaires ont été faites en Afrique et en Amérique Latine, entre 2002 et 2009, avec des femmes ayant subi des viols et des violences conjugales.

Depuis 2005, des projets à distance se développent entre classes de différents pays et accompagnent les apprentissages. Les élèves échangent en ligne par forum et visioconférence sur des sujets au programme scolaire et peignent une toile ensemble. Ce que disent de jeunes japonais après avoir échangé avec des réfugiés palestiniens en Syrie : "J'ai appris beaucoup et ce que j'ai appris est vrai. Je me suis rendu compte que je m'étais fait des fausses idées à cause du manque d'information et de la partialité des informations véhiculées par la télévision et les journaux." "Je me suis aperçu qu'il y avait des valeurs différentes dans le monde et qu'il était important d'essayer de se comprendre et de se respecter. Pour ça, je dois me faire ma propre opinion et la transmettre clairement aux autres, et écouter les autres sincèrement."

L'expérience avec des milliers de réfugiés en Autriche, aux États-Unis et au Pakistan, avec des bandes de jeunes des quartiers dits «sensibles» de Los Angeles au Caire, de Mexico à Rio, et avec des survivants des conflits en Ouganda, Somalie et Éthiopie, montre que les participants se laissent aller, qu'une confiance mutuelle s'installe et que des groupes symboliques se forment. Joie et satisfaction partagées détendent, créent des liens et préviennent isolement, dépression et violence.

En quoi cette démarche est-elle au service de la paix et de la non-violence ?

Fondée sur le dialogue et la prise de décision consensuelle, la démarche met en relation réflexion, émotion, réalisation, rapport aux autres et auto-évaluation. Ainsi, elle favorise l'épanouissement personnel, l'amélioration des relations, et l'ouverture et l'adaptation au changement. Le recours aux formes d'expressions non verbales, à l'imagination et à l'évasion favorise l'évacuation du stress, la motivation, la cohésion, l'esprit d'équipe et l'adhésion aux valeurs du groupe.

L'expérience développe des aptitudes et compétences sociales au-delà des stigmates d'origine, de génération et de culture. Elle crée des réseaux collaboratifs à l'international, la relation de confiance entre personnes menant à une relation de confiance entre nations.

La démarche est à l'origine aussi des projets de peinture "Shoes of Hope", porteuses de messages d'espoir, les chaussures établissent une communication entre le peintre et le bénéficiaire, d'exposition des toiles numérisées sur un "mur" d'images "MURAMID", et de musique originale, composée et jouée par un orchestre virtuel de jeunes "MUSAIC".

Autant d'approches qui mettent âmes et esprits "en paix".



Quelques exemples pour illustrer la participation au projet en France : une manifestation publique, ambassadrice de la Culture de la Paix, qui invite à voyager à travers les cinq continents, à découvrir les ethnies du monde et à transmettre le patrimoine culturel immatériel, un parcours civique et une initiative intergénérationnelle menés en milieu scolaire :

Le Festival Les Cultures du Monde de Gannat (Allier), organisé par l'Association Nationale Cultures et Traditions, a accueilli le « Marathon des Miles de l'Art », pendant 3 éditions consécutives. Dans un joyeux méli-mélo, 180 acteurs et visiteurs, allemands, arméniens, bosniens, cambodgiens, américains, français, hawaïens, hongrois, indonésiens, italiens, russes, serbes, suisses et turques, de tous âges, ont peint 9 toiles hautes en couleur sur les thèmes de la diversité culturelle et de la paix.

Le Club UNESCO Teriya du Lycée Agricampus de Hyères-les-Palmiers (Var) a jalonné, au sein du lycée comme à l'extérieur, son chemin de la citoyenneté d'une participation active au projet. Il est à l'origine de la réalisation de 8 toiles par plus de 70 participants, dont 4 dans le cadre d'une rencontre Comenius entre jeunes italiens, français, néerlandais et roumains. Enfants d'une même mer, Journée internationale de l'enfance, Rencontre écocitoyenne et solidaire, Diversité culturelle et développement durable et Water, water everywhere, tomorrow?, autant de journées et d'occasions de s'informer, de réfléchir et de s'exprimer.

Le Club UNESCO du lycée Jeanne d'Arc de Rennes (Ille-et-Vilaine) a réalisé deux toiles à l'occasion de la Journée Internationale de la Paix 2008, au cours de laquelle les élèves de seconde BEP et les élèves de la classe de CPC 6 ont interagi sur les droits de l'homme, la paix et la représentation d'eux-mêmes. "Super journée passée en compagnie des petits, la peinture, le dessin... que du bonheur... les toiles sont magnifiques... ça nous a permis d'avancer les kilomètres (miles) en Égypte pour la paix internationale..."

La participation française au projet est animée et coordonnée par l'association MultiCulti, l'atelier interculturel (www.multiculti.fr), créée par Stefanie Gicquel et Daniel Benoit en 2006. Par son intermédiaire, 74 toiles ont été peintes à ce jour par 1 380 participants.

Quelques points de repère internationaux : « The Art Miles Mural Project » (www.artmiles.org), a été fondé par Joanne et Fouad Tawfilis en 1996, l'association en 2001. Le projet a été accrédité dans le cadre de la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (2001-2010) par le bureau de l'UNESCO à New York en 2002. Il est Action Partenaire de la Coordination française pour la Décennie depuis 2007 et de la Coordination internationale pour la Décennie (<http://www.nvpdecade.org>) depuis 2008.

D'une initiative de terrain locale, The Art Miles Mural Project s'est développé, en 14 ans, en un mouvement d'envergure internationale, cherchant à produire et à soutenir un changement social en faveur de la paix, en s'appuyant sur l'art pour faire vivre, conceptualiser et atteindre un consensus. Il a fédéré plus de 500 000 personnes, dont des survivants de conflits armés et de catastrophes naturelles, des soldats au retour de guerres, des femmes de prisonniers, des enfants des rues et tout public en général, pour recueillir et illustrer leurs messages, et témoigner des propensions et efforts de la société civile en faveur de la Culture de la Paix. Concrètement, le projet se développe autour de 12 thèmes : la diversité culturelle, les peuples indigènes, l'environnement, les contes, le sport, les femmes, les seniors, les enfants, la musique, nos mentors, - paix, unité et solidarité -, les muralistes. Un mile (1,6 km) par thème comptant 440 toiles, la totalité se monte à 5 280 toiles, soit environ 20 km. A ce jour, plus de 4 000 toiles ont été peintes et serviront à commémorer la clôture de la Décennie d'ici la fin de l'année, au cours d'un programme d'événements qui sera annoncé le 21 Septembre en Égypte, en présence d'une délégation de jeunes japonais, porteurs de messages de paix et de non-prolifération nucléaire en provenance de Hiroshima et de Nagasaki et à destination du monde entier, au son de musiques composées par Art Miles, et retransmis sur www.peaceday.tv.



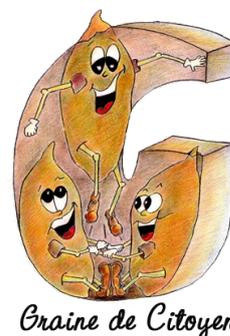
Stefanie GICQUEL, fondatrice de l'association MultiCulti, l'atelier interculturel (www.multiculti.fr)

L'association "Graine de citoyen"

Qui sommes-nous ?

À Angers, une équipe d'animateurs travaille sur la mise en place d'une action de prévention précoce de la violence depuis janvier 2001. Au sein du service Education-Enfance de la ville d'Angers, nous avons accueilli de mars à juin 2001, l'exposition « silence la violence » créée par le Musée en Herbe. L'action municipale « lâche la violence » a été lancée en janvier 2002.

Une association de fait a vu le jour dès mars 2001, constituée d'animateurs militants bénévoles engageant une réflexion sur la création d'outils d'animation favorisant le mieux vivre ensemble. Depuis janvier 2006, la Ville d'Angers a confié la mise en œuvre du projet « Lâche la violence » à l'association « Graine de Citoyen » et depuis février 2006 l'association est membre de la Coordination française pour la Décennie et participe à la promotion de l'éducation à la non-violence et à la paix.



L'objectif général de l'association est d'organiser une stratégie globale de prévention de la violence en développant des actions favorisant le mieux vivre ensemble, en donnant des outils pour limiter l'apparition de situation de violence, et en intervenant le plus tôt possible pour permettre de réagir autrement que par la violence ou le silence en situation conflictuelle ou potentiellement conflictuelle. Il s'agit de promouvoir la non-violence, le respect, la tolérance, le droit à la différence, les droits de l'enfant, les droits de l'homme et les valeurs de la république que sont la liberté, l'égalité et la fraternité.

Les pistes de travail

- L'écoute : prendre en compte ce que chacun a à dire et développer une écoute de qualité.
- La parole : permettre à chacun de s'exprimer, de dire avec ses mots, d'argumenter.
- La coopération : encourager le « faire ensemble » pour réfléchir et construire, trouver des solutions à partager et prendre conscience de la richesse du groupe.
- La valorisation : faire prendre conscience à chacun de ses potentialités, de ses qualités, de son unicité.
- Le conflit : initier et former l'enfant le plus tôt possible à la gestion des conflits pour lui permettre d'intervenir différemment en situation conflictuelle.
- La formation : transmettre aux éducateurs des outils et des méthodes pour une réappropriation au quotidien et davantage de cohérence des différents adultes intervenant auprès de l'enfant.

Les thématiques principalement abordées : la gestion des émotions, les différences et les complémentarités, la communication, les droits de l'enfant, les droits de l'Homme, la violence et la Paix, l'éducation à l'image et à l'utilisation des écrans.

Les publics : principalement les enfants de 4 à 12 ans, et les jeunes de 13 à 15 ans. Nous proposons aussi des ateliers enfants/parents.

Les ateliers « artistiques »

Parmi ses outils, l'association propose des ateliers théâtre, arts plastiques ou d'écriture. Nous utilisons ces modes d'expression comme moyens pour permettre d'atteindre nos objectifs. Cela permet d'engager ou de poursuivre une réflexion, de rechercher des solutions, d'expérimenter ce qui a pu être abordé.

Ils sont donc déclinés de façon très variée. Nous avons élaboré une quarantaine d'ateliers arts plastiques et des modules théâtre constitués de sept séances. Nous fonctionnons avec des modules de quatre séances en moyenne.

Les ateliers arts plastiques. Selon l'activité, ces ateliers permettent :

- d'exprimer la colère de façon à la sublimer
- de montrer et réfléchir à ce qu'est la violence et ses modes d'expression
- de partager les ressentis et les modes d'expression des différentes émotions
- d'apprendre à mieux se connaître
- de partager nos perceptions de la non-violence
- de créer, en coopérant, des œuvres permettant au groupe de mieux vivre ensemble (boîte à colère, humeuromètres, totem)

Les ateliers théâtre. Nous utilisons des entrées de jeu théâtral pour permettre à l'enfant :

- de prendre conscience de son corps, de sa propre présence pour mieux prendre conscience de l'autre.
- de prendre confiance en soi pour avoir confiance en l'autre. Apprendre à dire non.
- de ressentir la richesse du groupe pour mieux vivre ensemble.
- d'apprendre à exprimer ses émotions pour entendre l'autre et le comprendre.
- de réfléchir ensemble afin de trouver des alternatives à la violence.

L'adulte doit animer, mettre en confiance, être garant du respect de l'intégrité de chaque enfant, inciter, accompagner, encourager.

Parmi tous les ateliers, je vous propose de vous détailler deux séances d'animation sur les émotions regroupant des activités théâtrales et arts plastiques. (Voir la fiche pédagogique correspondante)

Claire CHÉNÉ, animatrice et directrice de l'association « Graine de citoyen »

Le drapeau de la paix

Depuis 2008, l'association Graine de citoyen a lancé un large appel à projet pour créer le plus grand drapeau de la paix du Monde à partir de dessins d'enfants. De nombreux groupes ont répondu dans notre région, mais bien au-delà ; des dessins sont arrivés d'Algérie, d'Italie, d'Allemagne.

Nous avons assemblés plus de 1000 dessins, les services des bâtiments et les tapissières de la Ville d'Angers ont consolidé et finalisé l'ouvrage. Il reste fragile mais mesure aujourd'hui 8m sur 4 m et pèse 31kg.

Pour la fin de la décennie de la paix, c'est un symbole fort, message d'espoir des enfants. Depuis qu'il est terminé, nous l'avons installé pour la 1ère fois à Oran en Juin 2010 devant le Centre Culturel Français. C'était une initiative du Réseau des médiateurs Algériens (REMA). Le 13 septembre pour annoncer les animations du 21 septembre, il sera installé sur le fronton de l'Hôtel de Ville à Angers. Puis il voyagera dans notre région avec l'association La Paix en Marche pour son festival les Octovales. En novembre il devrait être exposé à Lausanne.

Nous espérons le faire voyager tant qu'il résistera. N'hésitez pas à nous le demander.

Pour réserver : contact@asso-grainedecitoyen.fr



Apprentissage des émotions par l'art-plastique et le théâtre

Cette fiche est présentée par Claire Chéné, animatrice et directrice de l'association « Graine de citoyen ». Il s'agit de la présentation détaillée des deux premières séances d'un module qui en comprend cinq et qui concerne l'apprentissage des émotions. Ces deux séances utilisent les arts plastiques et l'expression théâtrale.

Préparation :

Installer la salle avant l'accueil du groupe :

- Une partie de la salle pour l'expression théâtrale en délimitant un espace scénique rectangulaire avec une bande de ruban adhésif ou avec des chaises pour marquer les quatre coins.
- Une partie de la salle pour les arts plastiques : deux tables, un espace sur le mur et un espace au sol « protégés ».

Déroulement :

- Accueillir les enfants dans l'espace scénique, les inviter à s'asseoir en cercle.
- Se présenter.
- Poser les règles. En ce qui nous concerne, nous proposons la charte de base des activités Graine de Citoyen.
- Présenter les objectifs de la séance.

Première séance : expression théâtrale

Durée : 1 h 30

Objectif : reconnaître et repérer les différentes émotions.

Le jeu théâtral va permettre de prendre confiance en soi, de se concentrer, de faire attention aux autres et de reconnaître les différentes émotions.

1- La balance : en guise d'échauffement, inviter les enfants à occuper l'espace scénique en se répartissant bien. Pour cela, vous utilisez l'image de la balance. La scène est en équilibre, comme une balance. Si tous les enfants sont du même côté, elle risque de basculer. Il faut l'équilibrer en se répartissant correctement. Vous demandez ensuite aux enfants de se déplacer sans se toucher les uns et les autres et sans rire. Dès que vous frappez dans les mains les enfants s'immobilisent. Ils doivent constamment veiller à l'équilibre du plateau.

2- Le secret : partagez le groupe en deux sous-groupes. Une partie devient spectatrice pendant que les autres enfants restent sur la scène. Vous accrochez une feuille de couleur sur un mur, derrière les spectateurs en expliquant qu'elle représente ce que vous appellerez « le secret ». Reprendre l'exercice précédent, mais maintenant, quand vous frappez dans les mains, les enfants devront non seulement s'immobiliser, mais ils devront aussi fixer le « secret » sans être déconcentrés par la présence de leurs camarades, assis devant.

Vous refaites à nouveau l'exercice en permutant les deux groupes : les spectateurs deviennent acteurs et les acteurs deviennent spectateurs.

Réunir ensuite tous les enfants et leur demander leurs impressions. Vous expliquerez que le « secret » est un élément qui les aide à se concentrer. Ils pourront utiliser cette méthode en classe lorsqu'ils auront une poésie ou un exposé à présenter.

3- Le cercle des émotions : les enfants, debout, forment un cercle. Demandez-leur quelles émotions ils connaissent. Puis vous leur dites que le travail va porter sur les quatre émotions principales : la joie, la colère, la tristesse et la peur. Choisir une phrase informative, par exemple « aujourd'hui c'est lundi » et une émotion. À tour de rôle, chaque enfant va devoir

traverser le cercle pour aller dire cette phrase à un autre enfant en manifestant cette émotion. Puis il prend la place de cette personne qui à son tour se dirige vers quelqu'un d'autre, etc. L'animateur commence le premier pour mettre les enfants en confiance ; tout le monde participe à l'exercice ; le dernier revient s'adresser à l'adulte qui avait commencé.

Vous renouvelez le jeu avec chacune des quatre émotions de base puis vous faites asseoir les enfants.

Vous les remerciez de leur participation et leur demandez de dire ce qu'ils ont remarqué.

Ce retour réflexif portera sur quatre points : expression du visage, attitude du corps, démarche et ton de la voix.

Les éléments le plus souvent observés sont décrits dans le tableau suivant :

	Visage	Corps	Démarche	Ton
Colère	Sourcils froncés Bouche crispée Les yeux fixent droit devant	Tendu « on sent les muscles contractés » Les poings peuvent être serrés	Décidée Saccadée Directe et rapide	Fort Ferme
Joie	Sourire Yeux qui pétillent Regardent vers l'avant	Détendu Ouvert à l'autre (éventuellement avec les bras)	Souple Légère Sautillante	Chantant Clair
Tristesse	Yeux baissés Sourire « à l'envers »	Mou Les bras pendant Epaules affaissées, Dos voûté Tête penchée	Lourde Lente Pieds traînants	Bas Faible Parfois sanglotant
Peur <small>Plus complexe peut avoir des expressions opposées</small>	Yeux écarquillés ou qui regardent partout ou clos Bouche crispée ou grande ouverte	Crispé, voire tremblant « Regroupé » Les "bras nous protègent"	Hésitante Changement de rythme Rapide voire course ou des reculs, zigzags pétrifié	Chevrotante Tremblante Peut-être faible inaudible ou très aiguë

Insistez sur le fait que sur la même émotion, on ne fait pas tous la même chose. Il ne s'agit pas d'imiter. L'intensité de l'émotion peut être différente selon les personnes et les situations vécues.

4- Retour au calme, relaxation : demandez aux enfants de s'allonger sur le sol en fermant les yeux, de se concentrer sur leur respiration : « Je sens mon ventre qui se gonfle quand j'inspire et qui se dégonfle quand j'expire ». Puis inviter les enfants à se remémorer la séance, toujours les yeux fermés. Demandez-leur de rechercher dans quelle émotion ils se trouvent dans l'instant présent. Quand ils se sentent prêts ils peuvent ouvrir les yeux, s'étirer, bâiller et se redresser doucement pour venir former un cercle, assis sur le sol.

Essayer de retrouver ensemble la composition de la séance et l'utilité de chaque exercice. Les enfants volontaires peuvent exprimer leur ressenti.

Deuxième séance : arts plastiques, gestuelles et représentations

Durée : 1 h 30

Objectif : partager nos représentations des émotions ; constater qu'on ne ressent pas les situations tous de la même façon.

L'animateur a positionné quatre cartons au sol et quatre feuilles de papier-affiche sur le mur sur les espaces préalablement protégés. Sur les tables quatre feuilles de papier affiches et des magazines, journaux, ciseaux, vernis, colle.

1- Réflexion.

Faire asseoir les enfants en cercle sur la scène. Leur demander de fermer les yeux.

Vous choisissez une des quatre émotions et vous les invitez à réfléchir à la couleur (ou aux couleurs) qu'évoque pour eux cette

émotion, puis de réfléchir aux gestes qu'ils feraient pour la représenter.

Demandez ensuite aux enfants de dire les couleurs qui leur sont venues à l'esprit ; préparez au fur et à mesure des récipients avec la gouache de la couleur citée ; puis demandez leur de montrer les gestes qu'ils associeraient à cette émotion. Ceux qui le veulent pourront développer un petit mime.

Vous leur demandez enfin comment ils feraient s'ils devaient associer le geste avec de la peinture.

Vous recommencez le processus avec les trois autres émotions de base.

2- Réalisation

Séparer le groupe en deux. Les enfants vont circuler sur les deux espaces (tables, espace pictural).

- Aux tables, les enfants cherchent dans les journaux des images ou photos qui représentent la joie, la colère, la tristesse et la peur et des mots ou groupes de mots associés. Ils les découpent, puis ils vont les coller sur une des affiches prévues, chaque affiche correspondant à une émotion.

- A l'espace pictural, les récipients de gouache correspondant à une émotion sont disposés devant l'affiche murale le carton au sol correspondant à cette émotion et identifié avec son nom écrit dessus au crayon. Proposez aussi des récipients avec de l'eau, quelques pinceaux et outils variés (éponges, couteaux plastiques, etc.). Mettez de la musique (classique, tzigane, flamenco, etc.) en demandant aux enfants de se laisser imprégner par cette musique et de rechercher quelle émotion elle évoque pour eux. Quand ils le souhaitent, ils se saisissent de la gouache (avec un outil ou avec la main) et la répandent sur l'affiche au mur ou sur le carton au sol avec la gestuelle qu'ils lui ont associée : trembler, projeter, griffer, faire couler, etc. Ils peuvent ne pas utiliser d'autres outils que leur corps (mains, pieds, ongles).

Quand l'exercice est terminé, accompagnez les enfants pour se laver et nettoyer les outils. Vous leur demandez d'aider au rangement.

3- **Demandez aux enfants d'aller voir les différentes réalisations** en les invitant à réfléchir à ce qu'ils voient, ce qu'ils en pensent. Leur demander d'observer ce qui les questionne, ce qu'ils ne comprennent pas, mais d'attendre qu'on se regroupe pour en parler.

Regrouper les enfants sur l'espace scénique. Les remercier et les féliciter.

Puis leur demander de dire ce qu'ils ont vu et qu'ils n'ont pas compris, sans jugement. Par exemple « Je ne dis pas "Il y a un chien dans la peur ; c'est faux un chien c'est dans la joie", mais plutôt "Je ne comprends pas pourquoi le chien est dans la peur ; moi je l'aurais mis dans la joie parce que... ; est-ce que celui qui l'a mis peut m'expliquer pourquoi ?" ».

Après le temps de parole, finir la séance de retour au calme comme dans la première séance.

Autres séances :

Sur des projets longs les séances suivantes sont consacrées

- à enrichir le vocabulaire pour exprimer les ressentis
- à s'exercer à reconnaître les émotions, à les accueillir
- à apprendre à gérer la colère.

Printemps de la paix à Vitry-le-François

Source :

À Vitry-le-François, du 23 février au 2 avril 2010 a eu lieu un Printemps de la paix initié et organisé par l'association **FAB**¹, en partenariat avec la mairie et auquel ont participé de nombreuses associations vitryates.

Plusieurs volets ont permis à ce printemps de la paix de toucher de nombreux enfants, préados, ados et adultes (au total, 24 classes, 12 associations, plus de 600 enfants et environ 200 ados et adultes touchés directement) : une exposition « choisir la paix », des séances de contes « pour apprendre à faire la paix », l'opération « tambours de la paix », une conférence-débat sur la médiation par les pairs et la fête de la paix le samedi 20 mars en partenariat avec de nombreuses associations vitryates.

Cette fiche peut inspirer bien des activités adaptées à la classe.

L'exposition à la médiathèque

L'association a réalisé une grande exposition en utilisant des éléments variés :

- Les posters édités par NVA² sur l'estime de soi, le conflit, les émotions, la médiation, etc. Et celui d'ANV³ « les 100 dates de la non-violence », avec des jeux permettant de se questionner ;
- Les posters de l'Unesco sur la tolérance ;
- Des panneaux présentant des acteurs de paix ;
- D'autres présentant l'historique de la « Décennie de la promotion d'une culture de la non violence et de la paix » et les actions de la Coordination Française pour la Décennie ;
- Des panneaux sur l'histoire des droits de l'enfant ;
- Des panneaux avec le mot paix dans toutes les langues ;
- Des reproductions d'œuvres et des emblèmes de paix ;
- Des citations de sagesse illustrées ;
- Un panier de messages de sagesse à choisir au hasard ;
- Etc.

Pour la rendre active et vivante, il était proposé aux visiteurs différents lieux d'animation :

- Un mur d'expression, « le mur de la paix »
- Un atelier pour réaliser des moulins de la paix et des colombes de la paix et un parterre pour les exposer.
- Un coin jeux coopératifs
- Un coin bibliothèque
- Un questionnaire interactif pour dynamiser les visites des écoliers ; un autre pour les collégiens
- Des séances de contes : « Contes des 4 coins du monde » pour les enfants, « Bouchées de sagesse » pour les ados, « Contes et sagesse du monde » pour les adultes, « Tistou et les pouces verts » en séance publique.
- Des activités pour prolonger le Printemps de la paix en classe ou dans le lieu associatif : l'atelier d'expression artistique pour les maternelle et cycle 2 ; participer aux « tambours de la paix »

¹ Former un Avenir sans Brutalité (FAB), Maison des Associations - Espace Lucien Herr 6, rue de la Couronne des Indes, 51300 Vitry-le-François - Tél./Fax : 03 26 73 20 91 - Site : <http://formerunavenirsansbrutalite.over-blog.com/>

² Voir le guide de ressources de l'association Non-violence actualité – www.nonviolence-actualite.org

³ Id.

Les séances de contes « pour apprendre à faire la paix »:

Elles se passaient dans un décor constitué d'éléments issus de toutes les civilisations, au milieu d'instruments en provenance des quatre coins du monde qui permettaient d'illustrer les transitions entre les différents contes. Selon les âges, la conteuse s'est servie de :

- « Petit ours brun et la balançoire »⁴
- « Grand-mère Sucre et grand-père Chocolat »⁵ (conte venu de Grèce et de Russie)
- « Le gâteau de paix »⁶
- « Tistou et les pouces verts » de Maurice Druon qu'on trouve en livre de poche.
- Mais surtout de « Choisir la paix », Contes et proverbes des 4 coins du monde⁷ qui intéressent particulièrement les enfants. Recueillis par Margaret Read MacDonald, traduits par Rajni Chopra, illustrés par Dominique Künzli-Leclerc, ces contes, légendes et proverbes, puisés dans la sagesse populaire, soulèvent des questions et nous invitent à faire des choix. Que voulons-nous ? La guerre ou la paix ? Sur les 33 contes, certains sont adaptés aux petits, d'autres sont pour les adolescents et d'autres pour les adultes.

D'ailleurs, pour les petits comme pour les grands, elle se terminait par le conte des 2 chèvres extrait du livre « Choisir la Paix » qui finit mal et invitait les spectateurs à devenir acteurs pour réussir à faire traverser les 2 chèvres...

(On peut aussi pour les plus grands se servir de la fable de La Fontaine « les 2 chèvres sur le pont » ci-joint en annexe 3)

L'atelier « oiseaux de paix »

Construire ensemble un oiseau selon les explications données dans l'annexe 1.

Ensuite, chaque enfant est invité à penser à des mots pour exprimer la paix, pour la construire :

« La paix, c'est quoi? », « la paix c'est quand? ».

Il écrit chacun des mots qu'il a trouvé, en gros, sur une plume (une plume par mot)

Il décore chacune de ses plumes de très jolies couleurs.

Toutes les plumes de tous les enfants sont ensuite accrochées à l'oiseau pour grandir sa queue qui va devenir très colorée et très grande.

Remarque : on peut choisir de faire plusieurs oiseaux : l'oiseau des noms de la paix, l'oiseau des verbes pour faire la paix, l'oiseau des adjectifs de paix, etc.

L'atelier « moulins de la paix »

Voir la description de la fabrication d'un moulin à vent en annexe 2

Les enfants dessinent sur le carré leur désir de paix, là où ils se sentent en paix, ce que l'on peut faire pour faire la paix avec les copains, etc. avec de jolies couleurs.

Les plus grands peuvent écrire un message.

Ils fabriquent ensuite un moulin à vent. Sans doute faudra-t-il aider les plus petits à mettre la punaise ou l'épingle dans les quatre pointes pour la fixer au centre du carré de papier et dans la baguette de bois.

A la fin, ils planteront leur moulin dans le parterre réservé où il rejoindra ceux des autres.

Et le vent emportera les messages au monde entier !

⁴ Danièle Bour, Petit ours brun et la balançoire, éd. Bayard jeunesse, coll. Les poches POB, 1993

⁵ Josse Goffin, Gigi Bigot, Grand-mère Sucre grand-père Chocolat, éd. Bayard jeunesse, coll. Les belles histoires POB

⁶ Didier Lévy, Tiziana Romanin, Le gâteau de paix – Recette pour des jours meilleurs, éd. Sarbacane, 2004

⁷ Ce livre est édité par le Groupe de Réalisations et d'Animation pour le Développement (GRAD) - GRAD France - 228 rue du Manet, 74130 Bonneville - Email :

grad.fr@grad-france.org – Site <http://www.grad-france.org/>

L'atelier « mains de l'espoir »

Chacun est invité à tracer les contours de sa main sur une feuille A4 (la main est le symbole de la paix dans de nombreuses cultures) puis à y écrire son message de paix pour sa ville, pour le monde et à l'accrocher dans un arbre.

Cet arbre deviendra pendant un jour ou plus « l'arbre de la paix ».

Les Tambours de la Paix

Ce projet s'est appuyé sur l'opération lancée dès 1976 par l'association « les Tambours pour la Paix » www.drumsforpeace.org dans le but de « donner la parole aux enfants à travers la poésie » et de « faire prendre conscience de la notion de citoyenneté et du besoin de construire un monde sans violence, solidaire ». La manifestation a lieu chaque année, autour du 21 mars, journée mondiale de la poésie, sur la place de la mairie de toutes les villes et villages qui participent : les enfants y battent tambour et déclament leurs poèmes en présence d'élus et du maire de leur cité.

Ce projet est en adéquation avec les instructions officielles de l'éducation nationale car il permet un travail transversal sur différentes matières tout en visant des objectifs ambitieux pour les enfants :

- permettre l'approche des droits humains, initier à l'universel, à la découverte de la notion de respect de l'autre, de solidarité, éduquer à la paix et la non-violence, à la citoyenneté, c'est rendre vivante l'éducation civique par un projet commun à une ville entière.
- donner à chacun la parole, permettre à chacun de s'exprimer et d'être reconnu dans sa création sans aucun jugement, c'est stimuler l'expression orale, l'expression écrite et développer l'imaginaire.
- oser une écriture pour les autres en découvrant, analysant différents styles poétiques (haïku, slam, vers, prose, écriture libre) et des structures plus traditionnelles (recette, potion, mini-contes) sous un autre angle, c'est ouvrir les champs de l'expression écrite et de la poésie par une création de texte concrète et vivante.
- permettre l'accompagnement de la rencontre en musique (tambours du monde et autres percussions), c'est apprendre à choisir dans une multitude de styles musicaux à travers le temps et les cultures, donc faire aussi de l'histoire, de la géographie, de l'histoire de l'art.
- permettre la fabrication personnelle des instruments d'accompagnement par les enfants ouvre à la technologie directe.

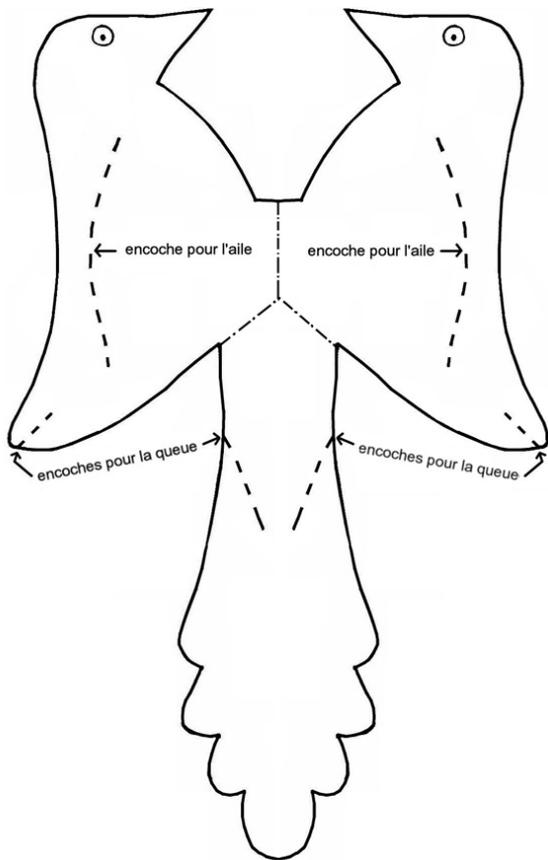
A Vitry-le-François, le projet Tambours de la paix a été lancé le 15 février 2010. Après visite ou non de l'exposition et/ou intervention de l'animatrice FAB dans leur classe, les enseignants font créer à leurs élèves des poèmes, slams, chansons, recettes, mini-contes, etc.

Toutes les créations ont été écrites sur feuille A5 (15x21 cm) dans le sens horizontal et joliment illustrées pour être toutes réunies ensemble sur un drapeau exposé le lendemain à la fête de la Paix avant d'être confié à l'association Graine de Citoyen⁸ pour grandir leur drapeau de la Paix des enfants de France de la Décennie.

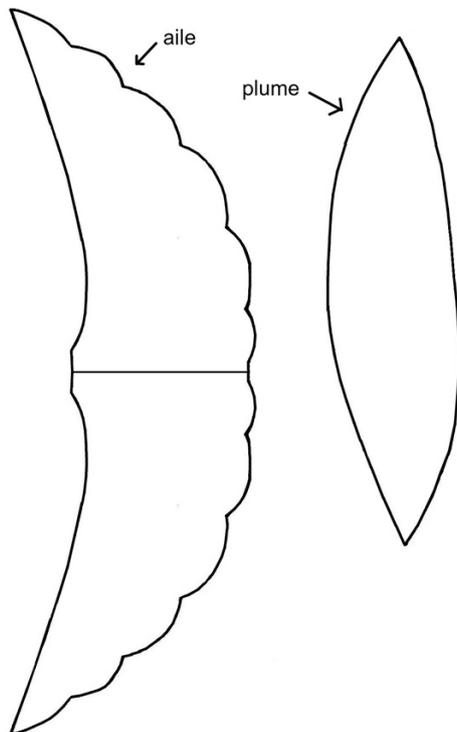
Toutes les créations se retrouvent aussi dans un recueil gardé en souvenir, distribué aux classes et associations participantes. Les créations choisies par les enfants et leurs enseignants dans chacun des établissements scolaires (les plus fortes) ont été déclamées après battements des tambours en public le Vendredi 19 mars 2010 devant 4 conseillers adjoints municipaux.

⁸ L'association Graine de citoyen à Angers – www.asso-grainedecitoyen.fr a lancé un projet sous forme de concours de dessins pour la création d'un drapeau de la paix géant. Ce drapeau a également été étoffé le 21 septembre 2009 dans le cadre d'ateliers. Il mesure aujourd'hui environ 6 m par 4 m. Le but est qu'il soit le plus grand possible à la fin de l'année 2010, fin de la Décennie pour le développement d'une culture de la non-violence et de la paix.

Annexe 1 : l'oiseau de la paix



Découper la silhouette de l'oiseau. Découper au ciseau les encoches marquées de petits tirets. Plier suivant les lignes tirets-points en arrière (plis montagne). Engager les encoches pour la queue l'une dans l'autre.



Imprimer les dessins en format A4.

Découper l'aile pour l'engager dans les encoches correspondantes. On obtient un oiseau comme sur la photo précédente.

Découper au moins 8 plumes pour la queue. Il peut y en avoir beaucoup plus. Ecrire un message sur chacune d'elles, les décorer joliment et les engager dans les encoches pour la queue.

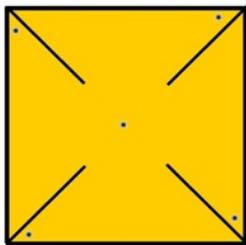
Annexe 2 : fabrication d'un moulin de la paix

Cette activité est très adaptée aux classes de maternelles.

Matériel :

- des carrés découpés dans des feuilles A4 (120 g) ou dans du papier d'emballage
- des épingles ou des punaises
- des bouchons de liège ou des baguettes de bois.

Choisir du papier d'emballage qui a une face blanche et l'autre colorée ou bien choisir du papier de couleur claire ou blanc et



pour lequel vous demandez à l'enfant : sur un côté d'écrire un message de paix ou d'illustrer son désir de paix par un dessin joliment coloré.

Découper un carré dans une feuille de papier de couleur (entre 10 cm et

20 cm de côté).

Tracer les traits diagonaux, comme sur le dessin ci-contre, sur environ les deux tiers de la demi-diagonale. Avec des ciseaux, couper en partant d'un sommet et en suivant le trait diagonal.

Découper ainsi suivant les quatre traits diagonaux. Replier vers le centre les quatre pointes marquées d'un point sur la figure et piquer une punaise ou une épingle au travers des quatre points et du centre du moulin sur une baguette de bois (une brochette de bois par exemple).



Annexe 3 : Les deux chèvres

Les deux Chèvres

Dès que les chèvres ont brouté,

Certain esprit de liberté

Leur fait chercher fortune : elles vont en voyage

Vers les endroits du pâturage

Les moins fréquentés des humains :

Là, s'il est quelque lieu sans route et sans chemins,

Un rocher, quelque mont pendant en précipices,

C'est où ces dames vont promener leurs caprices.

Rien ne peut arrêter cet animal grim pant.

Deux chèvres donc s'émancipant,

Toutes deux ayant patte blanche (1),

Quittèrent les bas prés, chacune de sa part.

L'une vers l'autre allait pour quelque bon hasard.

Un ruisseau se rencontre, et pour pont une planche.

Deux belettes à peine auraient passé de front

Sur ce pont ;

D'ailleurs, l'onde rapide et le ruisseau profond

Devaient faire trembler de peur ces amazones.

Malgré tant de dangers, l'une de ces personnes

Pose un pied sur la planche, et l'autre en fait autant.

Je m'imagine voir, avec Louis le Grand,

Philippe Quatre qui s'avance

Dans l'île de la Conférence (2).

Ainsi s'avançaient pas à pas,

Nez à nez, nos aventurières,

Qui toutes deux étant fort fières,

Vers le milieu du pont ne se voulurent pas

L'une à l'autre céder. Elles avaient la gloire

De compter dans leur race, à ce que dit l'histoire,

L'une certaine chèvre, au mérite sans pair,

Dont Polyphème fit présent à Galatée (3);

Et l'autre la chèvre Amalthée (4),

Par qui fut nourri Jupiter.

Faute de reculer, leur chute fut commune.

Toutes deux tombèrent dans l'eau.

Cet accident n'est pas nouveau

Dans le chemin de la fortune.

Jean de La Fontaine

(1) ce sont donc des chèvres de qualité

(2) l'île des Faisans sur la Bidassoa. C'est là que se tinrent les conférences pour la paix des Pyrénées, signée le 7 novembre 1659 et le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, célébré religieusement le 9 juin 1660 à Saint-Jean-de-Luz.

(3) allusion à l'amour du cyclope Polyphème pour la nymphe Galatée

(4) Amalthée est une chèvre qui allaite Zeus enfant.

Proposition pour un atelier d'arts plastiques

Proposition pour un atelier d'arts plastiques sur le thème de l'arbre, avec une approche du dessin et de la peinture.

Cette fiche est tirée du site de l'association Constellation : www.constellationart.org

Première étape : dessin d'observation in situ

Matériel : feuille A4 (plusieurs par enfant, 5 environ pour dessiner différentes choses et se donner le droit de rater), support rigide, crayons à papier ou feutres couleurs foncés (pas crayons de couleurs, trop fade pour le dessin).

Sujet : la végétation locale

Observer la végétation locale et la représenter le plus fidèlement possible : comment c'est fait, la forme de la plante ou de l'arbre, la forme des feuilles, des nervures, des fruits, comment les fruits sont disposés par rapport aux feuilles, etc.

Si possible mettre les couleurs ou faire des annotations pour les représenter en atelier.

Dessiner le sujet de façon isolée genre planche de botanique et (ou) dans son environnement.

Le dessin d'observation est un exercice facile à exécuter pour les enfants. C'est un exercice d'analyse. Ils le font assez spontanément. Le résultat est parfois assez éloigné d'un « rendu photographique » mais il correspond toujours à une analyse pertinente.

Valoriser l'enfant en lui montrant ce qui ressemble au modèle dans son dessin.

Il faut expliquer aux enfants que chacun va produire quelque chose de différent et que c'est ça qui est intéressant.

Deuxième étape : préparer le fond

Préparer un fond à la gouache. Faire fabriquer à chacun une couleur de son choix qui s'accorde avec la ou les couleurs qu'il utilisera pour peindre les motifs végétaux dessus.

En couvrir la surface d'une ou plusieurs feuilles de papier (elles pourront être présentées assemblées) avec un pinceau brosse et laisser sécher. Ne pas mettre trop d'eau pour que ça sèche vite.

Troisième étape : réalisation finale

Reporter sur les fonds peints les dessins réalisés d'après nature : au pinceau souple ou au pastel à l'huile, redessiner les différents éléments.

Colorier, agrandir, multiplier, superposer, assembler, etc.

On peut aussi, si les croquis sont particulièrement réussis, les découper et les coller sur le fond.

Il faut veiller à ce les motifs ressortent bien sur le fond, soit par le jeu des couleurs, soit par un dessin aux traits marqués.

Il est important de mettre les enfants en confiance pour qu'ils puissent vivre cette expérience comme un moment de plaisir et de réel échange, pour cela, quelques conseils :

- Faire vous-même l'exercice pour leur donner l'exemple de ce qu'il faut faire tout en les rassurant sur le fait que bien que ne parlant pas la même langue, vous parlez le même langage sur une feuille de dessin.
- Apportez la fantaisie qu'eux n'oseront pas mettre sans votre accord.
- Faire travailler des groupes d'âges relativement homogènes pour qu'il n'y ait pas de comparaisons dévalorisantes entre les différents âges.
- Si un enfant se sent mal à l'aise, ou n'arrive pas à avancer, essayer de comprendre là où il bloque et lui proposer des solutions en lui montrant comment faire sur une feuille à côté, mais le laisser toujours exécuter lui-même le travail sur sa propre feuille.
- L'opération délicate qui consiste à lier apprentissage et expression personnelle nécessite des encouragements permanents et ne supporte aucun jugement quant à la « vraisemblance » du résultat.

- Ils n'auront pas tous les mêmes qualités de dessinateurs ou de coloristes, il ne faut surtout pas que ce soit un critère d'évaluation sur un atelier ponctuel comme celui que vous mènerez. L'important est que chacun mène à bien son travail de bon cœur et reçoive votre reconnaissance pour avoir donné un peu de lui-même.
- Faire noter au dos des travaux le nom et l'âge de chacun et le titre s'il y en a un.
- Pour clore l'atelier, étaler ou suspendre tous les travaux pour les visualiser tous ensemble, c'est en général très spectaculaire.

Bonne chance et que ce moment artistique soit pour tous synonyme de plaisir partagé.

Sophie pour Constellation.



Citations

"Les arbres font la beauté de la nature qui est une richesse pour l'humanité".

"Ils ont arraché nos fruits, cassé nos branches, brûlé nos troncs, mais ils n'ont pas pu tuer nos racines".

(de Salvator Mushindo, militant des droits de l'Homme en RDC, représentant de l'ONG de défense des droits humains Bon Samaritain, assassiné le 30 juin 2010)

Constellation est une organisation humanitaire dont l'objectif est de promouvoir le développement humain, économique et culturel d'enfants défavorisés du monde.

Depuis 1996, Constellation met en place des ateliers de peinture pour des enfants du tiers-monde, diffuse et valorise les oeuvres créées et met en relation les enfants entre eux à travers l'échange des peintures.

Constellation, c'est aujourd'hui plus de 40 groupes dans 20 pays du tiers-monde, en Afrique, en Amérique latine et en Asie, rassemblant environ 1500 enfants.

Des groupes d'enfants en situation difficile, en France et en Espagne, sont également associés à Constellation.

L'origami

Objectif : permettre aux élèves de développer :

- Une sensibilisation aux questions de conflits internationaux et de course aux armements.
- Une éducation aux valeurs de la paix.
- Une participation à l'appel des enfants du monde : « Plus jamais Hiroshima ! »
- Développer des habiletés manuelles fines par des exercices de pliage de papiers.

Mots-clés : créativité – paix – conflits internationaux

Niveau scolaire : Troisième cycle du primaire et collège

Durée : de 1 h à 1 h 30

Nombre de séances : quatre séances sont possibles.

Matériel : des carrés de papier de couleur pour l'initiation à l'origami

Remarque : la paix n'est pas seulement l'absence de guerre. Elle est d'abord un combat pour la justice sociale, l'égalité, la démocratie, la liberté, la fraternité universelle qui rejette toute discrimination. Le pliage d'oiseau de la paix en papier est une action tout à fait symbolique. Elle serait vaine si elle ne s'accompagnait pas de la volonté d'apprendre à résoudre ses propres conflits de façon non-violente. C'est seulement ainsi que tout attachement aux valeurs de la paix devient crédible.

1- Première séance : sensibilisation à partir de l'événement « Hiroshima, 6 août 1945 »

Pour cette séance, vous pourrez utiliser :

- En annexe 1 : l'histoire de Sadako
- En annexe 2 : la grue symbole de longue vie
- En annexe 3 : la bombe d'Hiroshima

Voici deux autres entrées possibles

- Livre pour enfants : Alain Serres et Zaü, Hiroshima, deux cerisiers et un poisson-lune, éd. Rue du monde, 2005, diffusion Non-violence actualité www.nonviolence-actualite.org

- Film d'animation en DVD : de Seiji Arihara sur une idée originale de Miho Cibot-Shimma, L'oiseau bonheur, 52 minutes, 1994 : Par une belle journée d'été, Tomoko, une fillette de 12 ans, se rend dans la ville d'Hiroshima. Son professeur lui a en effet demandé de faire un exposé sur l'événement terrible qui s'est produit dans cette ville. Munie d'un petit carnet dans lequel elle prend des notes, elle commence ses recherches au musée de la paix. Elle y découvre alors la statue de bronze dédiée aux enfants. Cette statue représente un oiseau, une grue, accompagnée d'une fillette. Tomoko est émerveillée par la multitude d'oiseaux multicolores réalisés en papier par des enfants du monde entier et déposés autour de la statue. Soudain, un oiseau de papier scintille, s'illumine et dans un éclat de lumière, la petite fille de la statue retrouve la vie sous les yeux ravis de Tomoko. Cette petite fille mystérieuse, Sadako, raconte alors à Tomoko son histoire, celle d'une enfant à Hiroshima après la guerre.

Pour commander le DVD : <http://www.filmsduparadoxe.com/oiseau.html>

Il s'agit de proposer aux enfants, lors des séances suivantes, d'apprendre à confectionner des grues en papier pour qu'elles rejoignent les milliers de grues déposées près de la statue de Sadako à Hiroshima.

2- Deuxième séance : initiation à l'origami – Découvrir des messages de paix

Le déroulement de cette séance est décrite en annexe 4, paragraphe 1 à 6.

- 1- Quelques conseils préalables
- 2- Un pliage simple : la fusée
- 3- Pli montagne et pli vallée

- 4- La base de la bombe à eau
- 5- Origami modulaire.
- 6- Quatre messages de paix cachés dans un carré.

3- Troisième séance : les plis renversés avec comme application le pliage du cygne.

Séance décrite en annexe 4, paragraphe 7

4- Quatrième séance : le pliage des grues

Référence :

Livre pour enfants : Alain Serres et Claire Franek, Je fais un oiseau pour la paix, éd. Rue du monde, 2005, diffusé par Non-violence actualité www.nonviolence-actualite.org

Séance décrite en annexe 4, paragraphes 8, 9, 10

- 8- La base de l'oiseau
- 9- La grue qui vole (l'oiseau qui vole)
- 10- La grue

Pour l'acheminement des grues, prendre contact avec l'Institut Hiroshima Nagasaki (IHN) BP 108, 92244 Malakoff Cedex.

Courriel : hiroshima@ihn-france.org

Annexe 1 : L'histoire de Sadako

Par un beau jour de l'année 1943, une jolie petite fille brune naquit à Hiroshima. On l'appela Sadako. Sadako Sasaki. Quand elle eut deux ans, les U.S.A. lancèrent une bombe atomique sur sa ville. Un grand nombre d'innocents moururent. C'était le 6 août 1945 à 8 h 15.

Sadako survécut mais, comme beaucoup d'enfants, elle avait reçu de ces petites choses invisibles que l'on dit « radioactives », sur tout son petit corps. Ces petites particules invisibles attaquèrent même les bébés encore dans le ventre de leur maman.

Sadako eut une vie heureuse et calme jusqu'à douze ans. Elle allait au collège. Elle courait comme le vent, si bien que ses camarades l'avaient choisie pour les représenter dans les courses de relais. Un jour après la classe elle va s'entraîner et, sur le chemin du retour elle voit la lune monter à l'horizon. Une chanson de son enfance lui vient aux lèvres. Elle chante à la lune. Elle était la joie de vivre personnifiée.

Le lendemain, elle retourne à l'école et le soir s'entraîne encore à la course. Mais en courant, elle s'effondre. On la conduit à l'hôpital. Là, on lui dit qu'elle a la leucémie. Beaucoup d'enfants d'Hiroshima et de la banlieue, ou de Nagasaki, ont été frappés eux aussi par la leucémie. Ceux qui se trouvaient encore dans le ventre de leur maman quand la bombe fut lâchée n'avaient que six ou sept ans quand la leucémie se déclara. On appelle cela « la maladie de la bombe atomique ».

Sadako rêvait d'une vie longue et heureuse. Elle n'imaginait même pas qu'il puisse en être autrement. Une amie lui rendit visite à l'hôpital, et lui plia une grue dans un carré de papier doré. : « La grue de papier est signe de bonheur et de longue vie, dit-elle, et on raconte que si on en plie mille, on est sûr d'avoir une vie longue, longue et heureuse ». La famille de Sadako et ses amis lui apportèrent des carrés de papier de toutes les couleurs. Elle prit aussi les papiers de médicaments. Elle les transforma tous en grues. Son frère les accrocha au plafond de la chambre, en guirlandes. La chambre devint lumineuse, belle.

Parfois, ses doigts allaient avec tant de souplesse que tout lui semblait facile. Parfois elle souffrait de ses articulations mais elle continuait ses pliages avec détermination. Un jour elle comprit qu'elle ne guérirait pas. Elle continua de plier des grues mais elle ne pria plus pour guérir. Elle pria pour que le monde entier trouve enfin le chemin de la Paix. A chaque fois qu'elle finissait un pliage, elle adressait une courte litanie à la petite grue de papier : « J'écrirai la Paix sur tes ailes et tu t'envoleras vers le monde ». Après avoir plié plusieurs centaines de grues, le 25 octobre de l'an 1955, Sadako s'éteignit à l'hôpital de la Croix Rouge d'Hiroshima. Sa famille, les élèves de son collège la pleurèrent longtemps. Les enfants japonais collectèrent de l'argent pour élever un monument en l'honneur de Sadako et de tous les enfants victimes de la bombe atomique. Ce monument représente Sadako portant une grande grue dorée au-dessus de sa tête.

Au pied du monument, ces mots gravés :

« Notre cri, notre prière : Paix dans le monde ! »

Aujourd'hui, des gens viennent du monde entier pour accrocher des grues de papier au monument pour se joindre à ce cri.

Références : livre Messages pour la Planète Bleue». Ed. Syros/Institut Hiroshima Nagasaki. BP 208. Malakoff cedex

Annexe 2 : la grue symbole de longue vie

Au Japon, la grue, appelée Tanchô , grand oiseau migrateur du nord, a conservé son auréole légendaire, magique dans l'imaginaire collectif. C'est un oiseau blanc avec une crête rouge, et une bande noire sur les ailes. Elle mesure environ 150 cm de haut, et quand elle ouvre les ailes, son envergure atteint deux mètres. Comme on disait qu'elle vivait mille ans, elle est devenue le signe de longue vie, elle est réputée apporter le bonheur. Une autre légende raconte que si un malade confectionne mille grues en papier, il a des chances de guérir.



Annexe 3 : la bombe d'Hiroshima

Le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie reconnaît sa défaite et signe avec les alliés le traité qui mettra fin à la guerre en Europe. Le Japon, désormais isolé, désespéré, très affaibli s'acharne cependant à poursuivre seul la guerre dans le Pacifique. Il lance sur les navires américains des milliers d'avions suicides pilotés par des kamikazes. L'URSS s'apprête à intervenir pour le faire plier et certains militaires américains estiment qu'un blocus suffirait à faire céder le Japon, à bout de force.

Mais le président des États-Unis, Harry Truman, décide de lâcher le 6 août 1945, à 8 h 15, sur la ville d'Hiroshima, la première bombe atomique de l'histoire de l'humanité. 80 000 personnes meurent en quelques secondes.

Une boule de feu de 1 km de diamètre s'abat sur la ville. La température atteint 4000° C. Humains, bâtiments, végétaux, tout prend feu et est réduit en cendres, instantanément. Une terrible onde de choc s'ensuit, démolissant 60 000 édifices. Les brûlures et les radiations entraîneront la mort de 140 000 autres personnes dans les mois et les années qui suivirent. Trois jours après, le 9 août, également à l'heure où la ville s'éveille, Nagasaki subit le même sort : 140 000 de ses habitants en mourront.

La bombe d'Hiroshima, baptisée Little boy (p'tit gars) est une bombe A (atomique) à uranium, et celle de Nagasaki, nommée Fat man (gros bonhomme), au plutonium. Les Américains ont voulu testé en situation réelle l'impact de leurs dernières découvertes tout en manifestant au monde leur supériorité technologique.

Le 14 août 1945, le Japon capitule. Durant des années, les leucémies feront des milliers de victimes, et les Hibakusha, personnes exposées aux radiations, seront rejetées et marginalisées.

Nous sommes entrés dans l'ère nucléaire avec des perspectives de conséquences effrayantes pour l'humanité. De nombreux pays se sont équipés de ces armes surpuissantes et extrêmement coûteuses et d'autres pays les revendiquent. On sait que si seulement 1% des bombes atomiques disponibles sur Terre aujourd'hui explosait, un « Hiver nucléaire » fait de nuages de suie radioactive recouvrirait la planète, anéantissant toutes les récoltes et affamant l'humanité. En France, par exemple, le dernier sous-marin nucléaire qui vit le jour, Le Terrible, transporte en permanence l'équivalent de 1000 fois la bombe d'Hiroshima.

Site de l'Institut Hiroshima Nagasaki (IHN) : <http://www.ihn-france.org/>

Annexe 4 : Initiation à l'origami pour les enfants

Bien que le papier soit né en Chine au IIe siècle avant J.-C., on pense que la pratique régulière du pliage de papier est essentiellement japonaise et remonte au VIe siècle. Les premiers pliages étaient destinés à l'emballage des médicaments et des aromates. A partir du XIXe siècle, l'art du pliage de papier se généralise sous le nom d'origami (de oru : plier et kamu : papier). Le pliage est enseigné aux enfants par la transmission familiale, avant de devenir partie intégrante de l'instruction dans les jardins d'enfants, les écoles primaires et les collèges de jeunes filles. En 1950, le Maître japonais Akira Yoshizawa met au point un langage international de symboles permettant de déchiffrer tous les livres d'origami. En France, c'est en 1978 que fut créé le Mouvement français des plieurs de papiers¹ (M.F.P.P. 56, rue Coriolis, 75012 Paris. Site : <http://mfpp.free.fr>) par un artiste diplômé des Arts décoratifs, Jean-Claude Correia.

Enseigner l'origami aux enfants permet de développer des habiletés manuelles fines, le repérage dans l'espace, le sens de la géométrie et la créativité. Cela reste une entreprise délicate car elle demande dès le début de fournir à l'enfant des explications très précises à dispenser avec patience leur permettant très tôt d'acquérir les gestes corrects. Le but de ce document est de donner quelques éléments de base qui vont permettre à l'enfant de construire quelques figures intéressantes et, en particulier, de réaliser une grue, modèle traditionnel de pliage japonais qui remonte au Xe siècle.

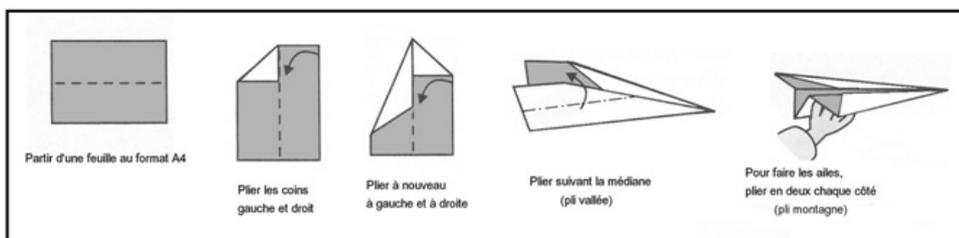
1- Quelques conseils préalables

- Plier toujours soigneusement et avec précision. Veiller à ce que les plis soient bien marqués, les angles bien pointus, les bords bien alignés. Si le pli est fait sans soin, le résultat sera toujours décevant.
- Plier le papier fermement avec le dos de l'ongle.
- Le choix du papier est un élément important de l'origami : tester sa résistance et choisir une couleur adaptée. Ici on pourra utiliser des feuilles de couleur au format A4, 80g dans lesquelles on pourra découper des carrés.
- La plupart des pliages se font à partir d'une feuille de papier carrée. Bien s'assurer qu'elle est réellement carrée.
- Commencer par des pliages faciles.
- Savoir qu'il est bien rare d'obtenir la perfection du premier coup.

Exemple du pliage d'une médiane : maintenir les deux angles avec le doigt, puis presser sur le centre du pli. Maintenir ce centre avec la même main et presser le pli avec le doigt de l'autre main en le déplaçant du centre vers le côté. Puis réaliser de la même manière l'autre demi-pli en déplaçant de doigt du centre vers l'autre côté. Pour finir, écraser le pli avec l'ongle.



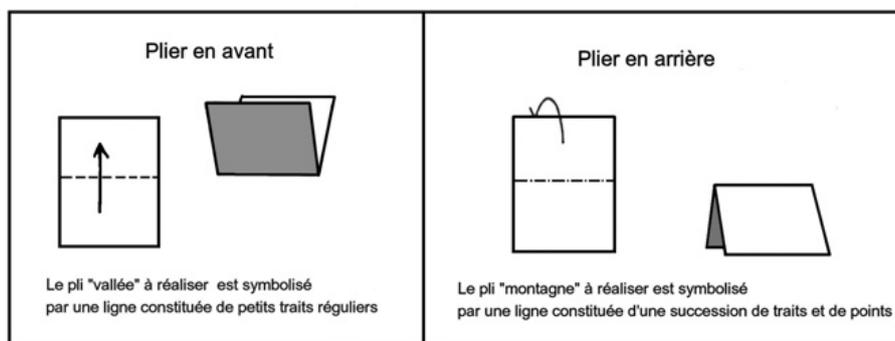
2- Avec les enfants, commencer avec un pliage que beaucoup connaissent déjà : la fusée



Une fois réalisé, vous pouvez leur demander de décorer leur objet volant et organiser un petit concours pour connaître la fusée qui est capable de voler le plus loin.

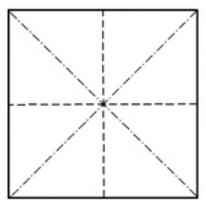
3- Pli vallée et pli montagne

Expliquer aux enfants la notion de pli vallée et de pli montagne avec leur représentation symbolique, comme indiqué sur le schéma ci-dessus. Vous pouvez faire remarquer que pour réaliser un pli montagne, il suffit de retourner la feuille de papier, de faire un pli vallée et de retourner à nouveau une feuille de papier.



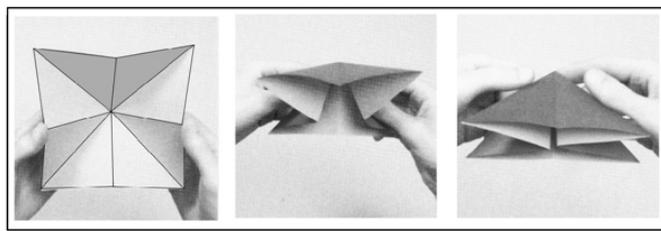
4- Une application avec un pliage simple appelé « base de la bombe à eau » Demander aux enfants de réaliser les quatre plis symbolisés par la figure ci-contre. Posée sur la table en respectant les plis vallée et montagne, le papier va prendre un peu de volume.

Puis proposez leur de réaliser la figure en s'inspirant du dessin suivant.



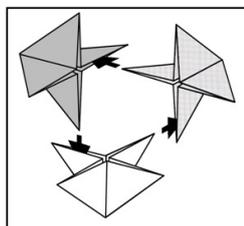
On obtient la base de la bombe à eau, pliage de base à partir duquel il est possible d'obtenir de très nombreuses figures.

Remarque : pour l'exercice 8, on procédera de la même manière en ayant préalablement retourné le carré marqué de ses 4 plis. On obtient un résultat différent. L'enfant peut dès maintenant en faire l'essai.



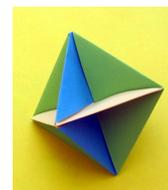
5- Origami modulaire : assemblage de plusieurs modules identiques

Réaliser six pliages identiques au précédent en choisissant six feuilles carrées de même taille et de trois couleurs différentes (deux carrés par couleur). Emboîter les modules comme sur le schéma ci-contre pour obtenir la figure ci-dessous.



On obtient le « squelette » d'un polyèdre qui s'appelle « un octaèdre régulier », composé de 8 triangles équilatéraux. On peut aussi remarquer les 4 carrés de couleurs différentes imbriqués. Remarque : pour aider les enfants à réaliser cet objet, il est possible de s'aider provisoirement de trombones ou de petite pinces à linge qui maintiennent la construction en cours d'élaboration.

Une autre réalisation avec 12 modules identiques aux précédents : la figure suivante est très délicate à réaliser. Elle nécessite 12 modules (4 modules de chaque couleur,



si on choisit trois couleurs différentes)

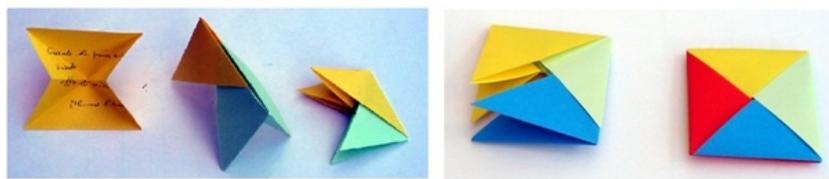
Nous avons là un polyèdre qui s'appelle un cuboctaèdre composé de 6 carrés et de 8 triangles équilatéraux (ici les triangles sont évidés). Il n'est pas question de demander aux enfants de le réaliser. C'est une construction fragile. Cependant, si vous l'avez réalisée vous-même, vous pouvez devant les enfants, l'envoyer en l'air et vous la verrez se disloquer joliment en 12 petits papillons. Chaque enfant peut en ramasser un et lire les messages de paix que vous auriez préalablement écrit à l'intérieur des modules : vous trouverez en annexe 5 quelques messages que vous pourriez utiliser. Remarque : pour la réalisation d'un module de cette figure, il est fortement conseillé de faire l'économie d'un des plis médians qui n'a pas d'utilité dans la construction (faites les deux plis diagonaux et un seul pli médian). Ainsi, les carrés seront bien plats.



6- Une construction facile pour cacher des messages de paix

Ecrire 4 messages de paix à l'intérieur de 4 modules (un seul pli médian suffit) de couleurs différentes. (annexe 5)

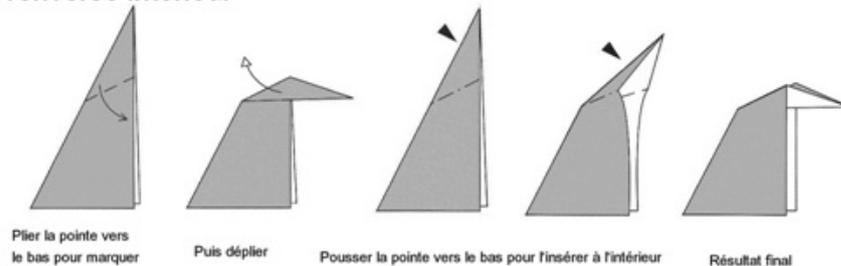
Réaliser un carré avec 4 modules (un seul pli médian suffit) comme indiqué ci-dessous. Vous répartissez les enfants par groupes de 4 et leur donnez à chacun un tel carré en leur demandant de découvrir les 4 messages de paix cachés. Après les avoir découverts, ils devront reconstituer le carré. En démontant le carré, ils devront donc être attentifs à la manière dont il a été



réalisé. Vous leur demandez d'échanger leur idées sur les messages reçus : Comment les comprennent-ils ? Qu'en pensent-ils ? Vous leur demandez d'en composer un cinquième en retenant ce qui leur a plu de ces messages. Il rapporteront ce message dans la mise en

commun avec l'ensemble du groupe.

Le pli renversé intérieur



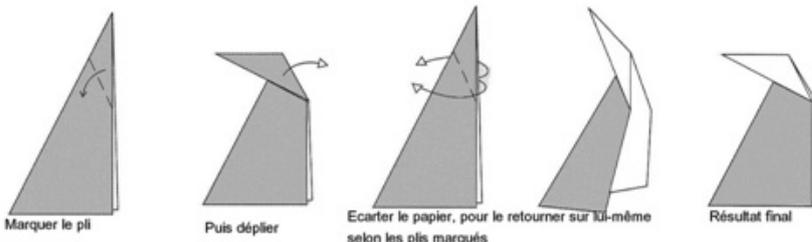
Plier la pointe vers le bas pour marquer le pli

Puis déplier

Pousser la pointe vers le bas pour l'insérer à l'intérieur

Résultat final

Le pli renversé extérieur



Marquer le pli

Puis déplier

Ecarter le papier, pour le retourner sur lui-même selon les plis marqués

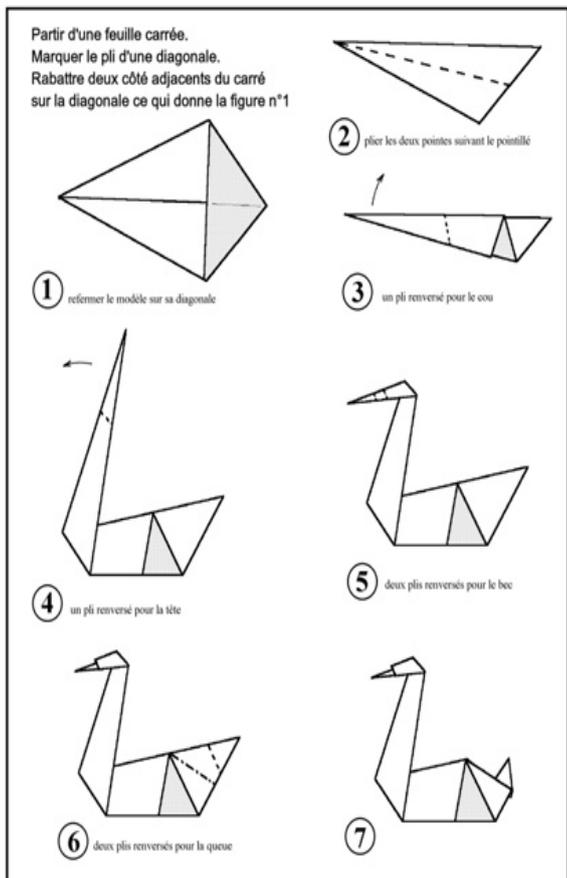
Résultat final

7- Plis renversés

La réalisation de plis renversés est une étape importante en origami. Les enfants ont quelques difficultés pour la franchir. Les plis renversés et une étape importante en origami. Les enfants ont quelques difficultés pour la franchir. Les plis renversés intérieurs sont importants pour réaliser les têtes des oiseaux. Nous avons un exemple de pli renversé extérieur avec la réalisation de la tête de la cocotte qui est un peu l'emblème de l'origami français. Avec Zola et Courteline elle a été le

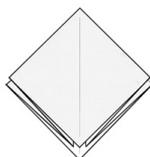
symbole des ronds-de-cuir qui, pour se désennuyer, pliaient la paperasse sur leur bureau. En fait, la cocotte nous viendrait des Maures d'Afrique du Nord qui, excellents mathématiciens, démontraient les propriétés géométriques par le pliage.

Application : **Le cygne**

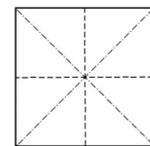


8- La base de la grue : le pli pétale

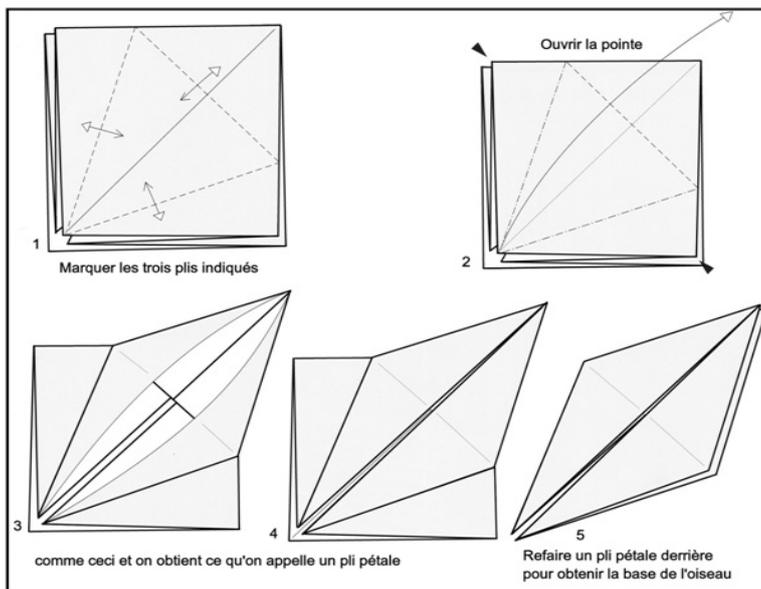
Une autre difficulté à franchir pour l'enfant est celle du pli pétale. Partir comme en n°4 des 4 plis représentés ci-contre et retourner la feuille. Par un procédé analogue au vous allez obtenir la figure:



Pour obtenir la base de l'oiseau, continuer comme indiqué ci-dessous



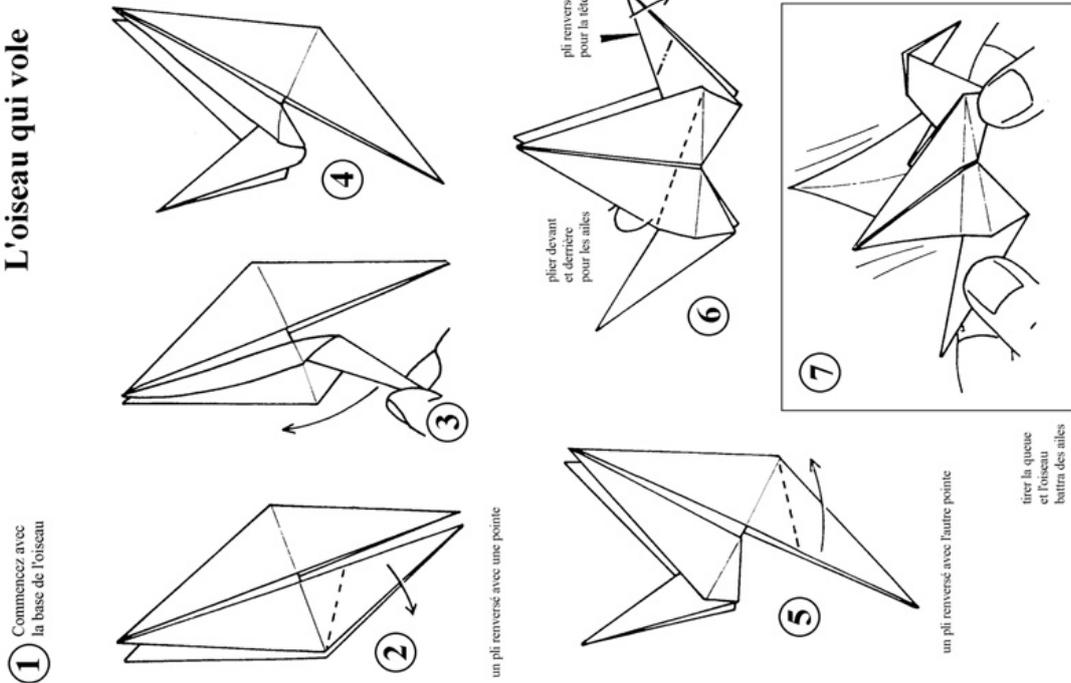
Cette base est le point de départ d'un très grand nombre de figures



9- Le pliage de la grue qui vole

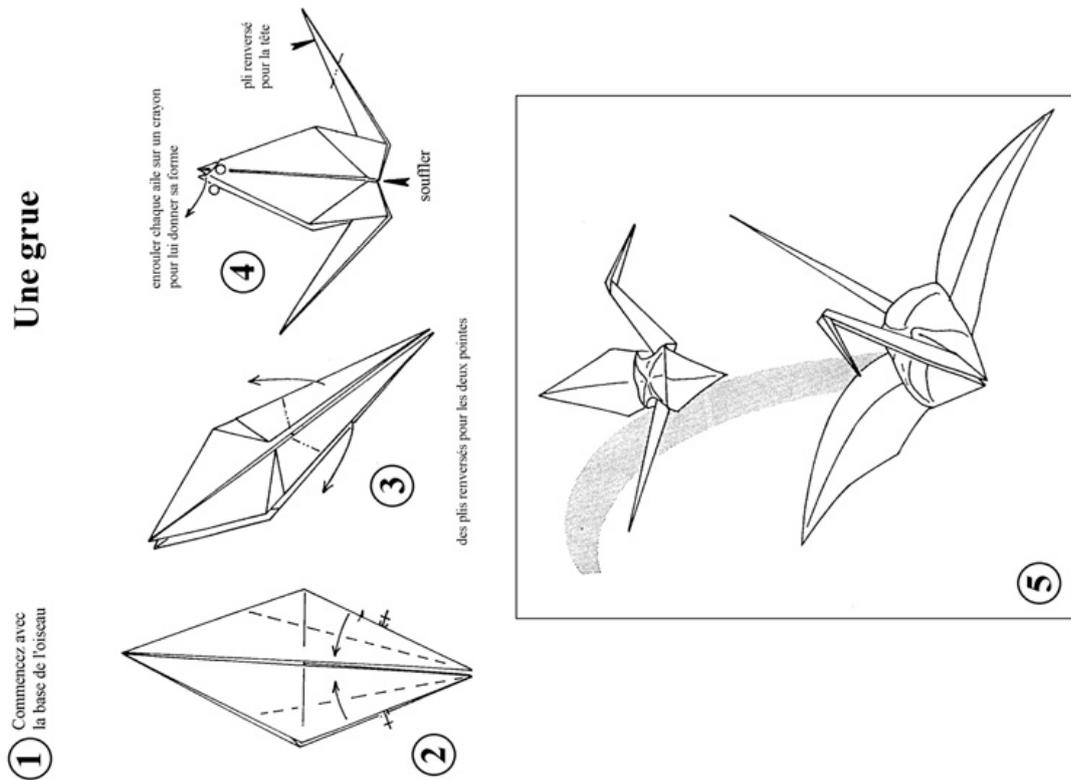
Cette figure plaît beaucoup aux enfants. Pour bien réaliser le battement des ailes comme indique sur le schéma, tirer sur la queue comme en tremblant.

L'oiseau qui vole



10. Un autre pliage de grue

Une grue



Annexe 5 : Citations valorisant la paix

- Dans le cœur de l'Homme, il y a deux loups qui s'affrontent : celui de la haine et celui de l'amour.

- Quel est celui qui gagne ?
- Celui que l'on nourrit le plus.

Proverbe indien

L'aventure de la paix est bien plus grande que celle de la guerre.

Jean Giono

La première patrie qu'on ait ici-bas, c'est la vie.

Paul Léautaud

Nous vivons tous comme des frères ou nous mourrons comme des fous.

Martin Luther King

La paix n'est pas l'absence de guerre, mais une vertu qui naît de la force de l'âme.

Spinoza

Vous avez entendu qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! Moi je vous dis : aimez vos ennemis.

Jésus de Nazareth

A vos forces physiques nous répondrons par la force de nos âmes.

Martin Luther King

La non-violence, jamais elle ne fuit, jamais elle ne recule, jamais elle ne lâche prise, et jamais elle ne frappe.

Lanza del Vasto

Je traite avec bonté ceux qui ont la bonté, je traite avec bonté ceux qui sont sans bonté. Et ainsi je gagne la bonté.

Lao Tseu

la colère,
il la dompte avec sang froid,
la perversité
avec compassion.
l'avarice, il la combat
par la générosité.
et le mensonge par la vérité.

Proverbe Jataka de l'Inde

Le bonheur n'est pas le fruit de la paix, c'est la paix même.

Alain

En temps de paix,
les fils ensevelissent leurs pères.
En temps de guerre,
les pères ensevelissent leurs fils.

Hérodote

A juste guerre,
préférons juste paix.

Samuel Butler

Il n'y a jamais eu de bonne guerre ni de mauvaise paix.

Benjamin Franklin

La paix
est une création continue

Raymond Pointcarré

L'intelligence défend la paix.
L'intelligence
a horreur de la guerre.

Paul Vaillant Couturier

Le courage
est le prix que la vie exige
pour accorder la paix

Amélia Eahart

Vous allez voir qu'un jour
on va nous déclarer la paix
et que nous ne serons pas prêts

Tristan Bernard

Garde la paix en toi,
Ensuite, offre-la aux autres

Thomas A'Kampis

Seule l'Action peut donner la paix

Robert Charbonneau

Le seul vrai garant de la paix
est en soi

Le Dalaï Lama

Le premier des devoirs, sans doute,
est d'être juste ;
et le premier des biens
est la paix de nos cœurs.

Voltaire

La paix est possible,
Mais c'est un choix qui ne dépend
souvent que d'un petit geste ou d'un petit mot.

Il suffit parfois
d'un seul mot
pour faire la paix.

Parole Skagit du Pacifique

La non-violence est la plus grande force que l'humanité ait à sa disposition.

Gandhi

Pourquoi êtes-vous prêts à détruire
ce qui a une valeur inestimable pour
gagner ce qui, en somme,
ne vaut pas grand'chose ?

Bouddha

Ça s'incruste comme un rien la haine
Mais le remède est simple
comme bonjour :
passez-moi la serpillière d'amour !

Extrait de « gouttes de Paix »

Il existe des mots
ronds comme des marrons,
lisses comme du réglisse,
Mais aussi
des mots froids comme de la glace!
pointus comme des couteaux !
Alors fais bien attention !

Vous voulez la paix :
créez l'amour

Victor Hugo

Pour faire la paix,
il faut relever ses manches
et s'atteler à la besogne.
La désirer simplement,
dans l'abstrait,
n'est pas suffisant.

Shimon Peres



Coordination française pour la Décennie

148, rue du Faubourg St-Denis 75010 Paris
Tel : 01 46 33 41 56 -
coordination@decennie.org
www.decennie.org

ASSOCIATIONS

ACAT	Jeunesse
ACCES - Clairière de Paix	Génération
ACNV	Médiateurs
AIRE	Gers Médiation
Alliance Nationale des UCJG	Graine de Citoyen
ANV	IFMAN
APEPA	Initiatives et changement
Arche de Lanza del Vasto	IPLS
ARP	IRNC
AP3	ISMM
ARIV	Jeunesse et Non-Violence
Association centre Nascita du Nord	Justice et Paix France
Association Enfance - Têlé : Danger	L'Arche en France
Association La Salle	La Corbinière des Landes
Association Le Petit Prince	La Maison de Sagesse
Association Montessori de France	Le Soc - Maison Jean Goss
Atelier de paix du Clunisois	Le Souffle - France
BICE	Le Valdocco
CCFD	Les Amis des Serruriers magiques
Centre de ressources sur la non-violence	Les Amis de Neve
Midi-Pyrénées	Shalom Wahat As Salam
Centre Quaker International	LIFPL
Collège Lycée international Cévénol	Ligue de l'Enseignement
Conflicts sans violence	Maison des Droits de l'Enfant
Coordination Martigues Décennie	MAN
Coordination orléanaise	MDPL - Saint Etienne
CPCV Ile-de-France	Mémoire de l'Avenir
Cultivons la paix	MIR
Cun du Larzac	Non-Violence et Paix/ Normandie
Démocratie et spiritualité	Non-Violence XXI
DIH Mouvement de Protestation Civique	NVA
Ecole de la Paix	NVP Lorraine
Ecole soufie Internationale	Paix Sans Frontière
EEUdF - Eclairceuses et Eclairceuses	Partage
Unionistes de France	Pax Christi - France
Emmaüs France	PBI - Section française
EPP Midi-Pyrénées	Psychologie de la Motivation
Esperanto - SAT-	Réseau Espérance
Amikaro	Réseau Foi et Justice France
Etincelle	REVEIL
FAB	RYE France
Famille franciscaine	Secours catholique - Réseau mondial
Fédération Unie des Auberges de	Caritas
	Solidarités Nouvelles face au Chômage
	UNIPAZ

La Décennie

Les années 2001-2011 ont été proclamées par l'ONU "Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence au profit des enfants du monde."

La Lettre

Abonnements

4 numéros par an
Gratuit en format électronique sur simple demande ou 5€ par courrier

Ressources

Ouvrages et outils pédagogiques

- **Contes curieux : Des quatre coins du monde**, de Praline Gay-Para, éd. Actes Sud, Coll. Babel, 2007
- **Tistou les pouces verts**, de Maurice Druon et Jacqueline Duhême, éd. Hachette Jeunesse, Coll. Ldp Jeunesse Refonte, numéro 3, 2007
- **Le gâteau de paix - Recette pour des jours meilleurs**, de Didier Lévy et Tiziana Romanin, éd. Sarbacane, 2004
- **Grand-mère Sucre et grand-père Chocolat**, de Gigi Bigot et illustrations de Josse Goffin, éd. Bayard jeunesse, Coll. Les Belles histoires des tout-petits, 2007
- **Petit Ours Brun et la balançoire**, de Danièle Bour et Pomme d'Api, éd. Bayard jeunesse, Coll. Les poches POB, 2005
- **Choisir la Paix, Contes et Proverbes des 4 coins du Monde**, GRAD.
- **Les philo-fables pour vivre ensemble**, de Michel Piquemal, éd. Albin Michel Jeunesse, 2009.
- **Hiroshima, deux cerisiers et un poisson-lune**, d'Alain Serres et Zaü, éd. Rue du monde, 2005, diffusion Non-violence actualité.
- **Je fais un oiseau pour la paix**, d'Alain Serres et Claire Franek, éd. Rue du monde, 2005, diffusé par Non-violence actualité
- **Messages pour la Planète Bleue**, éd. Syros et Institut Hiroshima Nagasaki. BP 208. Malakoff cedex
- **DVD- L'oiseau bonheur**, de Seiji Arihara sur une idée originale de Miho Cibot-Shimma, 52 minutes, 1994

Sites internet

- **site de l'APEPA**
<http://www.apepa.fr/>
- **site de l'association Initiatives et Changement**
<http://www.fr.iofc.org/>
- **Site de Hassan Massoudy, Calligraphe**
<http://www.massoudy.net/>
- **Site de l'association Constellation**
www.constellationart.org
- **Site du Marathon des Mille de l'Art**
<http://www.multiculti.fr/>
- **Site de l'association Graine de citoyen**
<http://www.asso-grainedecitoyen.fr/>
- **Site de l'association FAB (Former à un Avenir sans Brutalité)**
<http://asso.fab.chez-alice.fr/>
- **Site NVA, page des outils pédagogiques**
<http://www.nonviolence-actualite.org/>
- **Site de l'association « Tambours pour la Paix »**
www.drumsforpeace.org
- **Pour commander DVD L'oiseau bonheur**
<http://www.filmsduparadoxe.com/oiseau.html>
- **Site de l'Institut Hiroshima Nagasaki (IHN)**
<http://www.ihn-france.org/>
- **Mouvement français des plieurs de papiers (M.F.P.P.)**
<http://mfpp.free.fr/>
- **Groupe de Réalisations et d'Animation pour le Développement (GRAD)**
<http://www.grad-france.org/>